

SOMMAIRE

I – DONNEES STATISTIQUES

- Statistiques Filière MP p 2
- Résultats des épreuves écrites p 3
- Tableau statistique des écoles de la Filière MP p 4

II – RAPPORT DES EPREUVES ECRITES

- Epreuve de Mathématiques A p 5
- Epreuve de Mathématiques B p 7
- Epreuve de Physique-Chimie p 8
- Epreuve de Français p 11
- Epreuve de Sciences Industrielles p 24
- Informatique p 28
- Langue Vivante p 31

Filière MP

Session 2009

	Inscrits		Admissibles		Classés	
	Total	%	Total	%	Total	%
Candidates	1069	30,43	901	31,44	771	31,61
Etrangers CEE	15	0,43	13	0,45	9	0,37
Et Hors CEE	653	18,59	407	14,20	307	12,59
Boursiers	832	23,68	699	24,39	578	23,70
Pupilles	0	0,00	0	0,00	0	0,00
3/2	2558	72,82	2047	71,42	1700	69,70
Passable	410	11,67	283	9,87	210	8,61
Assez Bien	1114	31,71	878	30,64	717	29,40
Bien	1274	36,27	1085	37,86	940	38,54
Très Bien	715	20,35	620	21,63	572	23,45
Spéciale MP	3213	91,46	2677	93,41	2271	93,11
Spéciale MP*	227	6,46	163	5,69	150	6,15
Autres classes	73	2,08	26	0,91	18	0,74
Allemand	247	7,03	220	7,68	184	7,54
Anglais	2719	77,40	2312	80,67	2006	82,25
Arabe	502	14,29	301	10,50	220	9,02
Espagnol	41	1,17	30	1,05	26	1,07
Italien	2	0,06	2	0,07	2	0,08
Portugais	2	0,06	1	0,03	1	0,04
Total	3513		2866		2439	

Concours e3a – Filière MP

RESULTATS DES EPREUVES ECRITES

Epreuves	présents					moyenne finale					écart type final				
	2005	2006	2007	2008	2009	2005	2006	2007	2008	2009	2005	2006	2007	2008	2009
Mathématiques A	3066	3259	3241	3359	3300	9.57	9.51	9.59	8.81	9.66	3.35	3.63	3.88	4.17	4.15
Mathématiques B	2395	2713	2644	2826	2632	9.09	9.25	10.35	9.01	10.07	4.05	4.22	4.42	4.54	3.91
Option (Info/S.I) Informatique	291	315	296	353	339	9.45	9.43	9.99	9.03	9,79	3.66	3.68	3.79	4.12	4,59
Option (Info/S.I) S.I	2089	2387	2329	2481	2435	9.39	10.04	9.63	9.54	10.29	4.35	3.93	3.30	3.75	4.93
Physique-Chimie	3069	3264	3237	3370	3317	8.34	8.54	8.55	8.49	8.42	4.28	3.59	3.69	3.88	4.81

EPREUVE COMMUNES CONCOURS e3a (MP/PC/PSI)

Epreuves	présents					moyenne finale					écart type final				
	2005	2006	2007	2008	2009	2005	2006	2007	2008	2009	2005	2006	2007	2008	2009
Français	9167	9689	9762	10173	10442	8.66	8.52	8.90	8.56	8.44	3.34	3.28	3.36	3.38	3.30
Langue Vivante Allemand	886	884	756	790	759	10.08	10.28	10.07	9.53	9.78	3.32	3.69	3.11	3.56	3.37
Langue Vivante Anglais	7420	7773	8093	8419	8846	9.50	9.76	9.62	9.60	9.16	3.21	3.08	3.23	3.16	3.31
Langue Vivante Arabe	688	861	741	731	611	9.96	10.17	10.22	9.61	9.52	2.14	2.54	2.57	2.65	3.09
Langue Vivante Espagnol	122	110	111	149	140	9.64	10.71	10.52	10.70	10.89	4.13	4.04	3.67	3.19	3.32
Langue Vivante Italien	21	20	30	21	17	13.71	12.50	13.87	13.86	13.47	2.91	4.49	3.46	2.29	2.07
Langue Vivante Portugais	4	6	8	6	7	9.83	11.83	12.75	12.67	11.86	1.29	2.93	1.98	1.63	2.12

TABLEAU STATISTIQUES DES ECOLES FILIERE MP

Voir site du SCEI rubrique statistiques

<http://www.scei-concours.fr/statistiques/stat2009/mp.html>

EPREUVE DE MATHEMATIQUES A

Durée : 4 heures

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve de mathématiques A est un problème étudiant des techniques d'accélération de convergence des séries alternées, systématiquement appliquées pour proposer des méthodes de calcul de plus en plus efficaces d'approximations rationnelles $\ln(2)$. Le problème se voulait très progressif avec des questions de calculs élémentaires (suites récurrentes, décomposition en éléments simples, intégration par parties), des théorèmes classiques à utiliser sur diverses parties du programme (séries alternées, algèbre linéaire, théorème de convergence dominée, etc).

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE ET ANALYSE GENERALE

La première partie étudie des approximations classiques de $\ln(2)$ et rappelle des résultats classiques sur la convergence des séries alternées. Si les questions sur les séries alternées ont posé peu de problèmes, la justification de la convergence du développement en série de $\ln(1+x)$ sur $] -1, 1]$ demandait un échange de limite et intégrale. Certains candidats ont proposé une démonstration adhoc, quelques un ont pensé au théorème de convergence dominée, mais de nombreux candidats ont invoqué un théorème inapplicable en la situation (comment invoquer la convergence uniforme, alors que la limite simple de la suite de fonctions continues à considérer n'est elle-même pas continue) ou proposé d'appliquer un théorème visiblement faux.

La deuxième partie étudie une application linéaire de $R_n[X]$ dans $R_{n-1}[X]$, utilisée par la suite. La correction a montré une confusion entre les notions d'injectivité et de surjectivité. De nombreux candidats n'ont pas remarqué que l'injectivité n'équivaut à la surjectivité, que lorsque les dimensions des espaces vectoriels de départ et d'arrivée coïncident, ce qui n'était pas le cas ici.

La troisième partie met en place des conditions pour un échange limite intégrale pour certaines séries alternées et appliquent ces conditions à plusieurs exemples. Les premières questions où l'on devait justifier de l'intégrabilité de certaines fonctions sur $]0, 1]$ n'ont dans l'ensemble pas été correctement traitées, les candidats invoquant souvent l'intégrabilité du produit de fonctions intégrables, alors que les fonctions considérées n'étaient pas supposées définies en 0. Les calculs de la fin de partie sont plus réussis.

La quatrième partie est très courte. Son but est d'obtenir une majoration utile pour la suite. La majoration se fait en majorant la valeur absolue d'une intégrale d'une fonction par l'intégrale de la valeur absolue de la fonction, ce qui n'est pas toujours fait correctement.

La cinquième partie introduit une variante de polynômes de Tchebichev et en explore quelques propriétés. On étudie une suite récurrente linéaire, ce qui est dans l'ensemble correctement fait. Les démonstrations par récurrence sont aussi dans l'ensemble bien faites, même si la justification manque parfois de précision (il n'est pas vrai que la somme de deux polynômes de degré n est un polynôme de degré n , mais c'est vrai si l'un est de degré n et l'autre de degré strictement inférieur à n ...). La conclusion de la partie n'est quasiment jamais abordée.

La partie VI raffine la majoration obtenue dans la partie V; elle est essentiellement basée sur une suite d'intégrations par parties, qui sont le plus souvent bien faites. A nouveau, la conclusion de la partie n'est quasiment jamais abordée.

ANALYSE DES RESULTATS

La correction a montré que les notions étudiées en MPSI sont relativement bien acquises. Ce sont celles qui ont le plus permis le classement des candidats. Les notions étudiées en MP, même très classiques, sont par contre très loin d'être acquises, et ne permettent que la valorisation de très bons candidats. Dans la plupart des copies, les correcteurs ont apprécié les efforts de présentation.

3511 candidats ont participé cette épreuve. La moyenne finale est de 9,66 et l'écart type est de 4,15.

CONSEIL AUX FUTURS CANDIDATS

Nous conseillons aux candidats de bien lire l'énoncé afin de ne pas sous estimer les questions. Il peut arriver qu'on ait répondu trop rapidement à une question en l'ayant restreinte à des hypothèses plus restrictives.

Mais lorsque dans la question suivante où ce résultat semble devoir s'appliquer, ces hypothèses sont non vérifiées, il est raisonnable de revenir en arrière et de relire précisément l'énoncé. Un théorème énoncé de façon vague et appliqué hors contexte devient assez facilement un argument faux :

- par exemple, l'énoncé « un endomorphisme en dimension finie est bijectif si et seulement si il est injectif » devient faux dès qu'on parle d'une application linéaire en dimension finie, car alors l'espace vectoriel de départ et celui d'arrivée n'ont pas obligatoirement la même dimension. Une bonne méthode pour utiliser un théorème est de l'énoncer puis d'en vérifier les hypothèses. On peut à la rigueur se dispenser de l'énoncé si le théorème est connu par son nom, mais cela ne dispense pas la deuxième étape qui, elle seule alors, permettra au correcteur d'apprécier si ce théorème est connu ou non. Par exemple, l'invocation d'un « théorème d'échange limite intégrale » ne peut suffire pour justifier un tel échange, à moins de croire que cet échange est toujours possible, ce qui montre une certaine ignorance.

Enfin, il faut peut-être se méfier de l'idée « géniale » qui permet au candidat de répondre à la question conclusive d'une partie sans avoir abordé les questions précédentes.

EPREUVE DE MATHEMATIQUES B

Durée : 3 heures

PRÉSENTATION DU SUJET

Le niveau des candidats est très hétérogène. L'exercice le mieux réussi est l'exercice 2 d'algèbre, les étudiants ont bien compris le sujet, il y a de très bonnes copies.

Nous avons mis des points au barème pour la présentation des copies.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'ÉPREUVE ET ANALYSE GÉNÉRALE

Exercice 1 : Cet exercice concernait les théorèmes fondamentaux de l'analyse, relations entre séries et intégrales, convergence uniforme, calculs d'intégrales. Peu de candidats ont traité cet exercice, les théorèmes énoncés sont faux, les affirmations frôlent l'escroquerie, il nous a semblé que les élèves récitaient sans comprendre des propriétés vues en cours d'année, le cours d'analyse n'est absolument pas maîtrisé, les raisonnements sont le plus souvent faux.

Quant aux calculs d'intégrales, c'est un échec, ils ne savent pas décomposer en éléments simples sans indication, ne connaissent pas les primitives classiques. On constate une nette baisse dans la maîtrise des calculs depuis quelques années.

Exercice 2 : Cet exercice a été correctement traité dans l'ensemble, les questions étaient davantage décomposées, ce qui a aidé les candidats.

Exercice 3 : Cet exercice portait sur la géométrie, conique et quadrique, il a été peu traité. On retrouve, comme dans l'exercice 1, les mêmes difficultés de calculs, de plus, les connaissances sont formelles, les candidats sont maladroits dans les calculs par manque de pratique. On constate un manque de réflexion, les candidats n'utilisent pas l'invariance du produit scalaire dans toute base orthonormée par exemple.

CONCLUSION

En conclusion, nous avons vu un certain nombre de bonnes copies avec des connaissances solides, nous n'avons pas rencontré assez de copies moyennes ou moyennes "plus". On note un grand nombre de copies médiocres dont le niveau ressemble davantage à celui de la classe de Terminale S. Cette épreuve d'exercices a bien départagé les candidats.

EPREUVE DE PHYSIQUE-CHIMIE

Durée : 4 heures

PRESENTATION DU SUJET

Le problème, composé de deux parties, traite du blindage électromagnétique réalisé par une paroi métallique en aluminium.

- La première partie débute par des préliminaires qui concernent différents résultats simples dont l'utilité apparaît aux sous-sections suivantes. L'étude du blindage est ensuite envisagée à travers des courbes donnant le rapport du champ intérieur sur le champ extérieur pour une cavité métallique aux parois d'aluminium. Différentes hypothèses sont avancées pour expliquer ces courbes. Afin de préciser les phénomènes physiques mis en jeu, cette partie s'achève par l'interprétation d'une expérience réalisable au lycée.

- La deuxième partie traite de la chimie de l'aluminium. Le processus de production par carbothermie est étudié et confronté à la synthèse du métal par voie électrolytique. Cette partie se termine par quelques questions simples sur la corrosion humide de l'aluminium.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

Ce sujet permet de tester des aptitudes variées des candidats. Des questions très proches du cours côtoient des modélisations plus ou moins complexes qu'il convient de critiquer notamment en confrontant leurs résultats avec des données expérimentales.

La difficulté de l'épreuve est progressive. Les préliminaires de la partie « physique » offrent la possibilité au jury de tester les connaissances de cours des candidats sur un vaste domaine de l'électromagnétisme.

Des modélisations sont ensuite proposées visant notamment à comprendre les performances du blindage en fonction de la fréquence. La différence entre le comportement du champ magnétique et celui du champ électrique, à basses fréquences, fait l'objet d'une première étude.

Dans le but d'obtenir un meilleur accord avec les résultats expérimentaux, une amélioration du modèle est enfin proposée.

La deuxième partie, concernant la chimie, est structurée en deux sous-parties indépendantes.

La première d'entre elles concerne la production d'aluminium par un procédé carbothermique de réduction de l'alumine. Le travail proposé est effectué dans le cadre de l'approximation d'Ellingham. Son objectif est de cerner les conditions thermodynamiques optimales à la synthèse de l'aluminium en tenant compte de différents facteurs. Cette méthode est ensuite confrontée à la synthèse du métal par voie électrolytique qui est celle utilisée actuellement dans l'industrie. Le sujet fait apparaître quelques arguments économiques et écologiques en faveur du procédé thermique.

L'épreuve s'achève par l'étude de la corrosion humide de l'aluminium autour d'un diagramme potentiel – pH.

Nous regrettons vivement une faute de frappe dans le texte de la partie physique. En effet, pour permettre aux élèves qui n'avaient pas traité les préliminaires de pouvoir malgré tout effectuer les applications numériques, la valeur numérique de la conductivité était fournie. Malheureusement, cette dernière était incorrecte. Le jury a tenu compte de ce problème dans l'élaboration du barème définitif de l'épreuve.

Selon leurs compétences, les candidats ont choisi de débiter l'épreuve soit par la physique, soit par la chimie. Il est néanmoins fâcheux de constater que les questions de cours n'aient pas été bien traitées. De trop nombreux résultats sont, par ailleurs, livrés sans justification claire.

Le jury a su apprécier les copies où les questions étaient résolues dans l'ordre. Le barème valorisait d'ailleurs cette démarche .

A contrario, un « grappillage » systématique de points ne laisse pas au correcteur une impression favorable sur la qualité du travail proposé.

Il convient toutefois de féliciter certains étudiants, malheureusement trop rares, qui ont présenté des copies soignées, où les résultats apparaissent correctement justifiés et commentés.

ANALYSE PAR PARTIE

PREMIERE PARTIE : Blindage électromagnétique

Les préliminaires débutent par des résultats classiques. Grâce au modèle de Drüde, les expressions des conductivités statique et dynamique sont établies. De manière à appréhender par la suite la propagation du champ électromagnétique dans un métal, l'effet de peau est étudié en détail. Une évaluation de la puissance électromagnétique transmise est proposée. Les coefficients de réflexion et transmission en amplitude ainsi qu'en énergie sont introduits à cette occasion.

Ces préliminaires s'achèvent avec quelques rappels sur les champs magnétiques produits par des solénoïdes longs.

De graves lacunes sont hélas constatées dans cette partie qui se voulait résolument proche du cours. Certains candidats ne connaissent pas plus les équations de Maxwell que le modèle du conducteur parfait ou encore le champ magnétique à l'intérieur d'un solénoïde considéré comme infini.

L'étude générale du blindage qui suit est l'occasion d'analyser des graphes proposés et de tester un premier modèle. Si certains candidats parviennent à tirer des informations claires des courbes fournies, d'autres proposent des interprétations peu convaincantes, voire erronées. Ce premier modèle ne donne visiblement pas entière satisfaction. Ceux qui ont abordé cette partie s'en sont aperçus.

Pour mieux comprendre l'interaction du champ magnétique avec le métal, une étude plus approfondie est proposée à l'aide d'une expérience très simple. Trop peu de candidats se sont réellement investis dans cette dernière partie.

DEUXIEME PARTIE : Chimie de l'aluminium

La métallurgie de l'aluminium s'appuie sur les diagrammes d'Ellingham de l'aluminium et du carbone fourni par le texte. Le jury regrette que l'approximation d'Ellingham soit encore inconnue par certains candidats. Fort heureusement, une majorité parvient à compléter le diagramme de l'aluminium.

Le point à dégager de ce travail est une température minimale au-dessus de laquelle le procédé carbothermique est possible. Un bon nombre de copies ne considère pas le bon couple du carbone alors que la lecture du diagramme est pourtant très explicite à ce sujet.

Il s'agit ensuite de préciser un domaine de températures pour lequel une réaction parasite donnée peut être évitée. Quasiment aucun candidat n'a abouti sur cette question. Ceux d'entre eux qui ont eu le temps de dresser un comparatif entre le procédé thermique et électrolytique ont pu constater les avantages de la carbothermie.

La corrosion humide de l'aluminium s'organisait enfin autour de la construction du diagramme E – pH simplifié de l'aluminium et de sa superposition à celui de l'eau. Dans l'ensemble, la prestation des candidats apparaît très décevante. Trop peu de copies proposent une étude claire de la solubilité de l'aluminium III et élaborent un diagramme correct. Pire encore, près d'une moitié des candidats se trompent dans le diagramme de l'eau !

A l'occasion des dernières questions, le jury a constaté que les notions d'immunité, corrosion et passivation restaient encore floues dans l'esprit des étudiants.

ANALYSE DES RESULTATS

Après un traitement informatique ramenant le barème sur 20 points, la moyenne de l'épreuve s'élève à 8,42, avec un écart-type de 4,81. Quelques trop rares bonnes copies ne parviennent pas à inverser la mauvaise impression qui se dégage de l'ensemble. Trop nombreuses demeurent les réponses non justifiées et les calculs non homogènes.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Le jury reprend ici les conseils déjà formulés lors des épreuves antérieures. Il invite les candidats à accentuer leurs efforts sur l'apprentissage du cours qui demeure le socle fondamental des connaissances permettant ensuite aux étudiants de traiter des questions plus originales.

En tant que futur ingénieur, le candidat doit faire preuve de persuasion. A l'aide d'un bon maniement de l'expression écrite et d'une démarche rigoureuse, il doit convaincre le jury qu'il maîtrise son sujet.

Ainsi, une copie se présentant comme une suite ininterrompue d'équations ou de chiffres ne saurait répondre à cette attente.

EPREUVE DE FRANÇAIS

Durée : 3 heures

L'épreuve consiste en une dissertation de 3 heures sur le programme (thème et œuvres) de français et de philosophie des classes préparatoires scientifiques. Elle vise à évaluer les aptitudes des candidats à la réflexion et à la communication écrite : respect du sujet et des auteurs utilisés dans l'argumentation, rigueur et méthode dans les développements, connaissance précise du programme et lecture attentive des œuvres, qualité de l'expression écrite.

PRÉSENTATION DU SUJET

« [...] l'homme est étranger à l'homme. Non qu'il croise seulement sur son chemin des êtres étranges, inconnus ou mystérieux, mais il représente pour lui-même une étrangeté, une inconnue, un mystère. Celui qui donc oublie de s'étudier ne rencontrera jamais personne. Qui accepte le « faces à faces »* avec soi, celui-là entre en contact immédiatement avec autrui. »

François RACHLINE, « Faces à faces ; de l'indifférence de soi à la reconnaissance de soi », in *Autrement*, collection Mutations, n°202, mars 2001 ; p. 137.

Vous discuterez cette citation à la lumière des œuvres au programme et de vos connaissances liées au thème.

* Faces à faces : cette expression s'écrit d'ordinaire au singulier

RESULTATS ET COMMENTAIRE GENERAL

Moyenne et écart (toutes filières confondues) : 8.44 – 3.3*

*Ces valeurs ne sont pas comparables avec les années précédentes pour lesquelles les corrections étaient séparées par filière.

La citation posait la question de la dimension morale de l'introspection : l'étude de soi, loin d'être égotiste ou égoïste, engage la relation à autrui. Selon Rachline, elle n'est pas une fin mais un moyen d'entrer « immédiatement en contact » avec les autres. Cette position est paradoxale et les candidats avaient sans doute rencontré, pendant leur préparation, la thèse contraire : pour se connaître, il faut d'abord passer par l'autre. Tous ceux qui ont accepté d'affronter la pensée de l'auteur, sans fuir la difficulté, ont été récompensés.

La technique de la dissertation est en général maîtrisée : introduction, parties bien délimitées et subdivisées généralement en paragraphes, transitions et conclusion. Mais ce que les correcteurs, cette année plus que jamais, remarquent avec inquiétude, c'est **la fréquence des « hors-sujet »** (plus de la moitié des copies). Une telle dérive explique pour une grande part la faiblesse de la moyenne générale obtenue pour la session 2009. En dépit des rapports des années antérieures qui tiraient déjà la sonnette d'alarme, un trop grand nombre de candidats persistent en effet à contourner la citation proposée, s'entêtent à traiter un sujet vu en cours ou dans un des nombreux petits manuels de préparation. Comment le jury pourrait-il accepter une dissertation qui montre (même brillamment) que l'art favorise la quête identitaire, sans un seul paragraphe sur le lien du « moi » à « autrui » ? Comment attribuer une bonne note à des

catalogues (même exhaustifs) présentant tous les moyens de se connaître ? Certaines copies, complètement indifférentes au sujet, retrouvaient soudain en conclusion la citation de Rachline et faisaient une bonne synthèse de ce qu'elles auraient pu traiter : naïveté ou audace effrontée ?

Les étudiants, pourtant, semblent avoir sérieusement travaillé. Rares sont en effet les dissertations indigentes, n'utilisant pas les œuvres de l'année. On a pu lire au contraire de longues copies, jusqu'à 14 pages - ce qui est tout à fait déraisonnable pour 3 heures de travail. Rappelons que la longueur d'un devoir ne fait pas sa qualité, que le candidat ne peut guère dépasser deux copies doubles s'il veut garder du temps pour se relire. **Beaucoup ont confondu exercice de réflexion et contrôle de connaissances.** Ils perdent bon sens et méthode au moment de l'épreuve, aveuglés par l'envie de « régurgiter » tout ce qui a été appris dans l'année : « Je récite donc je pense »... Les correcteurs ont trouvé désolant de donner des notes médiocres, voire mauvaises, à des candidats capables de solides références au programme, mais qui ne traitaient pas le bon sujet... Corollaire fâcheux : certains, qui ne maîtrisaient visiblement pas très bien les textes et les notions du programme et qui n'avaient donc comme véritable ressource que le sujet posé, ont obtenu des notes correctes. Faudrait-il conseiller aux candidats d'oublier d'abord tout ce qu'ils savent, pour qu'ils acceptent enfin de se concentrer sur la question *inédite* qui leur est proposée le jour du concours ?

Lorsque la relation à autrui a été envisagée, un très grand nombre de candidats - par précipitation ou calcul ? - ont renversé le sens de la citation : ils se sont efforcés de montrer, parfois de façon convaincante au demeurant, qu'autrui était l'outil idéal de la connaissance du moi. Mais d'autres ont tout bonnement été incapables de saisir la pensée de l'auteur, faute de comprendre le mot « autrui ». Devait-on prévoir une note pour élucider ce terme, comme il avait été fait pour « faces à faces » ? Ces **faiblesses lexicales et conceptuelles** ont conduit à des contresens réhivitoires.

Même si les incorrections de langue pénalisent encore trop de candidats, les correcteurs déplorent **moins de copies calamiteuses** : les rappels à l'ordre auraient-ils porté leurs fruits ? Reste que l'effort est à poursuivre. Car il y a souvent un rapport assez net entre la maîtrise du propos et la qualité de l'expression : les développements tout faits sont souvent hors-sujet mais assez bien écrits ; en revanche, l'effort d'invention d'une argumentation originale se paie souvent par une dégradation du français écrit.

Dans cette épreuve de français, on attend des candidats la mise en œuvre d'une réflexion méthodique et architecturée à partir des œuvres du programme et de leur culture personnelle. Les très bonnes notes ont été attribuées à des copies qui ont su articuler toutes les données de la citation et proposer une **approche critique** de l'affirmation de Rachline : il fallait la *discuter*, ce que bien peu de candidats ont fait.

ANALYSE ET COMPRÉHENSION DU SUJET

S'il s'agissait bien de *discuter* la citation, une analyse méticuleuse des termes du libellé était un préliminaire essentiel.

a) Reformulation des propos de l'auteur et mise en lumière des présupposés :

Le premier travail des candidats était d'élucider le vocabulaire utilisé par l'auteur de la citation, afin d'analyser précisément sa pensée. Il fallait donc aborder méthodiquement le

sujet posé, sans vouloir le ramener absolument au « thème » de l'année ou aux sujets déjà traités.

- « l'homme » : espèce humaine et / ou individu ?

- « Étrange » : du latin *extraneus* « du dehors, extérieur ». Le mot est dérivé de *extra* « dehors, hors de », de *ex-* exprimant l'idée de sortir ; « étrange » : très différent de ce qu'on a l'habitude de voir.

Les autres sont étrangers ; je suis étranger à moi-même (je n'ai pas un statut différent des autres) ; la formulation (« *il* représente pour *lui-même* », « *celui* qui oublie de s'étudier ») implique un dédoublement, non plus entre moi et l'autre, mais entre moi et moi-même, c'est-à-dire une distance, celle qui sépare un « je » qui étudie et un « moi » qui est étudié, un dédoublement réflexif du sujet qui permet un dialogue avec soi.

- On peut noter que les qualificatifs « des êtres *étranges, inconnus, ou mystérieux* » qui s'appliquent d'abord à l'autre sont ensuite utilisés pour désigner ma nature, non plus sous forme d'adjectifs mais sous forme de substantifs. Ils ne désignent plus seulement les qualités d'un être (variables, éphémères) mais sa nature profonde. Si l'autre est étrange (adjectif), moi je suis une étrangeté (substantif).

- « Rencontrer » : le verbe s'oppose à « *croiser* [...] sur son chemin ». À propos de « rencontrer », le dictionnaire *Robert* note que le sens dominant est « se trouver en présence de quelqu'un » et comporte la notion d' « événement fortuit », de hasard : une bonne ou une mauvaise rencontre. Cette idée de hasard s'efface dans la locution « aller à la rencontre ».

Pour ce qui concerne notre sujet, « s'étudier soi-même », c'est se préparer à aller à la rencontre.

Le mot « rencontrer » implique ici un sens fort : rencontrer « authentiquement », rencontrer vraiment. Il implique une rencontre de personne à personne.

- Ce verbe « rencontrer » est renforcé par « entrer en contact immédiatement » : dans le mot « contact », il est possible de réveiller le sens étymologique de « toucher », ce qui implique la plus grande proximité. L'adverbe « immédiatement », dans son sens familier suggère la rapidité, et, dans son sens propre, l'absence de médiation, d'intermédiaire, d'obstacle. Si l'étude de soi suggère un travail continu, permanent, qui s'inscrit donc dans le temps, l'accès à autrui se fait instantanément.

- « faces à faces » : la note devait alerter les candidats [« faces à faces » : cette expression s'écrit d'ordinaire au singulier]. La locution « face à face » implique qu'aucun des interlocuteurs n'ait le visage détourné, et donc une franchise et une ouverture à autrui. La mise au pluriel de l'expression signale dans le mot « face » non pas seulement l'idée du visage, mais aussi l'idée de l'aspect sous lequel une chose se présente. Chacun aurait donc plusieurs visages. Dans toute rencontre entre deux personnes (A et B) sont en jeu plusieurs images : ce qu'est A (1), ce qu'il imagine qu'il est (2) ; et de même pour B. Ce qui fait que dans une rencontre à deux, quatre « personnes », au moins, sont en présence.

- « autrui », dit le sujet (langue philosophique), est à distinguer de « prochain », (langue religieuse) : dans « autrui », il y a davantage « d'autre » que dans « prochain » ; à distinguer aussi de « semblables ».

À cette étape de l'analyse du sujet, les candidats étaient en mesure de reformuler précisément la pensée de l'auteur, avant de la critiquer :

On reconnaîtra évidemment que l'homme (cet homme-ci) est étranger à l'homme (cet homme-là) ; tout les sépare : les mœurs, les classes sociales, le masculin et le féminin, les langues. Mais il y a plus essentiel encore.

Le premier *paradoxe* consiste à dire que l'étranger n'est pas le lointain (le dehors) mais le proche (le dedans) : je suis étranger à ce qui m'est le plus proche, c'est-à-dire à moi-même. Il y aurait donc deux hommes en un : l'un qui serait l'homme conscient, l'homme à proprement parler, et un autre, à l'intérieur de lui, qu'il ne connaîtrait pas et avec lequel il n'aurait rien à voir. Mais qui est cet autre ? Ce serait lui et pas lui : « cet inconnu qui serait le véritable maître de maison » (Louis Jouvet). « Je est un autre », et même des autres : en m'étudiant, je découvre les étranges « faces » du moi.

Le second *paradoxe* consiste à affirmer que pour rencontrer l'autre, entrer en contact avec lui, il faille d'abord se tourner vers soi pour s'étudier. Rencontrer l'étranger suppose qu'on ait reconnu la part d'étranger qui est en nous.

Bilan de correction

Ce sujet pouvait sembler d'abord « inconfortable » : les candidats devaient non pas l'adapter à leurs connaissances mais mettre leurs connaissances à son service. Bien rares sont ceux à l'avoir compris et le correcteur était véritablement à l'affût des copies ou des passages de copies manifestant une véritable entrée dans le sujet. Le jury a pu passer sur certaines gaucheries ou inélégances de forme ou d'orthographe, quand il a trouvé un véritable affrontement au sujet, comme avec la corne du taureau...

Commençons par rappeler qu'il est inutile de recopier le sujet en tête de copie, en espérant que cet effort suffira à prouver qu'on y a prêté attention : c'est dans l'introduction qu'il doit apparaître, et dans un minutieux travail d'élucidation. Or, après avoir cité le propos de Rachline, un « autrement dit » magique permet de substituer au sujet celui qu'on souhaite traiter. Beaucoup recopient la citation pour la réduire à une autre : « La citation de Rachline peut se résumer (*sic* !) au “connais-toi toi-même” » ; « On reconnaît bien là la pensée de Freud qui disait que l'homme n'est pas maître dans sa propre maison » ; « l'auteur reprend la théorie de Sartre », etc. Il arrive même que les candidats inscrivent en incipit une autre citation, sans rapporter ensuite celle de Rachline. La citation proposée était longue et les candidats ont dû se demander s'ils devaient la recopier intégralement. Quel que soit leur choix (transcription intégrale ou dissociation des différentes composantes), il était impératif qu'ils en dégagent tous les aspects et qu'au moins ils les reformulent pour indiquer qu'ils les avaient vus. Certains se livrent à une paraphrase très prudente qui laisse croire d'abord au correcteur qu'elle est comprise, ce que dément rapidement la suite du devoir... D'autres, pour ne traiter que des énigmes du moi, annoncent d'emblée que, ne nous connaissant pas nous-même, nous ne saurions connaître autrui : la suite du devoir traite alors sans vergogne des moyens et limites de l'introspection.

Même quand l'effort d'analyse est réalisé, la citation n'est pas appréhendée dans sa globalité. On n'en retient souvent que la première partie en négligeant le « donc » qui articule les phrases et permet de saisir la thèse soumise à la discussion. Une approche ainsi dissociée reprend quelques bribes orientées de la citation, de façon, là encore, à recentrer artificiellement sur des sujets prêts à l'emploi. Faute d'avoir analysé, dès l'introduction, les notions clés de la citation, leurs relations logiques, celles qu'entretiennent les différentes propositions, les candidats commettent des contresens très dommageables. L'expression “s'étudier” est traduite par “connaître” et de là, on se demande si la connaissance de soi peut être totale ou partielle -, ce qui à l'évidence n'était pas la question. La rencontre (« ne

rencontrera jamais personne ») et le « contact » ne signifient pas plus la « connaissance » : le sujet n'était pas : « En quoi est-il indispensable de se connaître pour prétendre connaître les autres ? » Il fallait, à l'inverse, se demander si l'examen, l'affrontement même avec les divers aspects de soi-même (le « faces à faces ») est indispensable au « contact » avec autrui. Il aurait également été utile de gloser la licence orthographique de « *faces à faces* » : beaucoup n'ont visiblement pas été troublés par cette présentation inaccoutumée du moi pluriel ; ceux qui l'analysent la résumant trop souvent aux masques du moi (de là un long catalogue des différents noms de Lorenzo). Le « Non » ouvrant la seconde phrase, n'est pas pris en compte, et la citation devient une dénonciation de l'ethnocentrisme, et des communautarismes... Mais c'est aussi qu'on lit : « non seulement il croise... Mais (aussi) il représente pour lui-même... », alors qu'il faut lire : « non (parce) qu'il croise seulement... mais (au contraire)... » Plus étonnant, la formule « entrer en contact immédiatement avec autrui » est souvent comprise comme entrer en contact avec son moi ignoré, enfoui (l'inconscient), l'autre moi-même. Elle est encore traduite par « se placer dans la société », « vivre en communauté », « profiter de son existence », « se sociabiliser », « comprendre le monde extérieur ». Parfois même, elle est réduite à sa dimension corporelle... Mais le plus grave est que le concept même d'autrui n'est pas maîtrisé. De là des formules étranges, si souvent produites en introduction, comme « Le moi est autrui à lui-même »...

Les candidats qui ont proposé une véritable analyse - précise, exhaustive, fine - du libellé ont évidemment été récompensés. Les copies qui se sont contentées de paraphraser tel ou tel segment de la citation, sans chercher à dégager sa cohérence générale, sans en relever l'originalité, ont au contraire été pénalisées. Enfin, on a très sévèrement sanctionné celles qui oublièrent purement et simplement la citation...

b) Formulation d'une problématique

Le sujet renvoie à une réflexion classique sur le rapport du « je » à l'altérité. Or la citation articule de façon paradoxale le thème de la connaissance de soi et celui de la connaissance d'autrui : d'une part, la connaissance de soi n'est pas une fin, mais le moyen de rencontrer l'autre ; d'autre part, je ne peux aller vers autrui qu'en passant d'abord par moi. Il ne s'agit donc pas de savoir si la constitution de l'identité du sujet doit passer par l'autre ; on affirme plutôt que seule la constitution de l'identité d'un sujet comme essentielle altérité est gage de reconnaissance d'autrui. « Le chemin le plus court de soi à soi passe par autrui », écrivait Lavelle dans *L'Erreur de Narcisse* (1939) ; Rachline semble dire, lui, que le chemin le plus court jusqu'à autrui passe par soi. À condition que « soi » ait été pensé comme « autre », étrange, inconnu et mystérieux, s'affronter aux énigmes du moi donne immédiatement accès à l'autre. Reconnaître que je suis un autre pour moi-même, c'est évidemment faire un grand pas dans la reconnaissance de la différence de l'autre en tant qu'il est autre : ne pas le concevoir, narcissiquement, comme identique à moi. L'étude de soi est donc, pour Rachline, la condition *sine qua non* de l'authentique rencontre avec autrui, que l'*ego* accepte en tant qu'*alter*, sans le confondre avec lui.

L'affirmation de l'auteur est critiquable à divers titres ; voici quelques-unes des questions que suscite la thèse et que les candidats pouvaient aborder :

- à étudier les énigmes du moi, je peux me perdre définitivement, sans pouvoir revenir à l'autre : rien ne me garantit donc que le retour sur soi provoquera *de facto* (et « immédiatement ») l'ouverture à l'autre ;
- me connaître, c'est me reconnaître comme « moi », c'est-à-dire justement comme différent de l'autre et capable de revendiquer cette différence : m'étudier, c'est me distinguer ;

- si l'autre ne peut être rencontré que grâce à la rencontre première de l'altérité en moi, il me fait aussi courir le risque d'être jugé, nié, détruit ;
- est-ce en levant le voile sur les faces du moi que j'accède à l'autre ou est-ce par le face-à-face avec l'autre que j'apprends à me connaître (inversion de la thèse de l'auteur) ?
- la rencontre avec l'autre est-elle la fin (objectif et terme) même de l'étude des énigmes du moi ?
- et d'abord, puis-je seulement me connaître ? les énigmes du moi ne restent-elles pas entières, me rendant l'autre encore plus opaque et effrayant ?

Les candidats devaient d'abord comprendre la pensée de Rachline avant de pouvoir l'articuler avec le thème des « énigmes du moi » : en quoi l'étude de ce moi énigmatique et pluriel serait-elle une propédeutique à la rencontre de l'autre ? Affronter les énigmes du moi m'est-il nécessaire pour ma relation à autrui ? Jusqu'où l'*ego* me conduit-il à l'*alter* ?

Bilan de correction

Comme on l'a dit, beaucoup de copies transforment le contenu de la citation de manière à pouvoir développer ce qui, peut-être, a fait l'objet d'un précédent devoir ou d'un cours : les difficultés de l'introspection, l'aspect labile du moi comparé à une eau (référence à une citation du *Mythe de Sisyphe* de Camus utilisée pour la formulation du sujet d'un autre concours)... L'inventivité en matière de problématiques erronées a été malheureusement considérable et nous n'en ferons pas le déplorable inventaire.

Dans les meilleures copies, autrui est présenté comme l'objet d'une rencontre qui s'effectue inévitablement à l'occasion de l'étude de soi ; ainsi peut-on lier la subjectivité complexe avec l'intersubjectivité à construire. Bien rares cependant sont les candidats qui ont perçu l'articulation entre l'autre qu'est le moi avec ses multiples faces, et autrui. Un peu plus nombreux ceux qui expliquent qu'il existe une universalité de la nature humaine qui fait que si je me comprends, je peux aussi comprendre l'autre. Je peux ainsi connaître et comprendre la nature pécheresse ou vicieuse d'autrui, si j'ai découvert les zones d'ombre qui se trouvent en moi-même : « il y a de l'autre en moi et du moi en l'autre » ; « c'est en poussant à l'extrême le particulier que bien souvent on touche au général » ; « le moi, dans sa singularité, se révèle parfois miroir d'un moi universel, de telle sorte que "chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition" » ; « Kant remarque que l'enfant parle de lui à la troisième personne. L'enfant ne s'expérimente qu'avec l'autre, ne s'expérimente qu'en tant qu'autre. » L'autre est aussi souvent celui à qui je me confie : le lecteur des textes autobiographiques, l'interlocuteur dans le dialogue de théâtre. L'étude de soi débouche sur une confession qui me fait entrer en contact avec autrui.

Voici des exemples de questionnements qui ont paru pertinents aux correcteurs :

- Suffit-il de se connaître pour entrer en relation avec autrui ?
- L'introspection permet-elle réellement l'ouverture aux autres ?
- Peut-on rencontrer autrui si l'on s'ignore ?
- La rencontre avec soi est-elle aussi rencontre de l'autre ?
- Doit-on se connaître pour vivre harmonieusement avec autrui ?
- La connaissance de soi n'est-elle pas le dévoilement de notre humanité ?

Quelle que soit la problématique retenue, le libellé exige que les candidats s'interrogent sur les termes utilisés par l'auteur (« vous *discuterez* cette citation »), soient sensibles à certains

des paradoxes ou ambiguïtés du propos et construisent leur copie en fonction des problèmes qu'il soulève et non sur des souvenirs de sujets antérieurement traités.

À retenir : une dissertation digne de ce nom :

- 1) *propose dans son intégralité la citation soumise à la réflexion (recopier la citation et le libellé en tête de copie est insuffisant) ;*
- 2) *réfléchit sur cette citation en analysant attentivement tous ses termes, sans chercher à la ramener à tout prix à un sujet déjà traité en cours ;*
- 3) *soumet alors au lecteur une problématique et le plan qui en découle dans une introduction rigoureuse ;*
- 4) *conclut l'ensemble des développements par un bilan et un questionnement d'ouverture (qui ne se traduit d'ailleurs pas nécessairement par une question au sens grammatical).*

COMPOSITION ET ARGUMENTATION

Pour traiter la question obtenue après l'analyse du libellé, les candidats avaient le choix entre différents types de structure. Il n'y a pas de plan modèle mais la difficulté, cette année, venait de ce que la citation interdisait un plan oui / non, l'auteur a tort / il a raison, mais exigeait une progression par étapes dans le raisonnement.

Bilan de correction

Il est bon de rappeler quelques règles élémentaires concernant l'introduction. Commencer par « Depuis la nuit des temps, l'homme interroge son Moi », ou, antithèse tout aussi convenue, « l'étude de soi fut pendant longtemps une étude qui n'intéressait pas », est bien maladroit. Par ailleurs, on recommande d'éviter les plans-surprises du type : « nous discuterons de cette citation à la lumière des œuvres du programme et de nos connaissances liées au thème » ; ou bien : « [...] puis nous montrerons que cette vision peut être dépassée sous certaines conditions et avec certains objectifs » ou encore : « Nous commencerons par justifier cette idée, pour ensuite mieux cerner ses limites, et enfin la dépasser ». La formulation doit manifester clairement le cheminement logique que suivra le devoir. Or, le plan est toujours annoncé comme s'il s'agissait d'un exposé par la suite (« tout d'abord », « ensuite » et « enfin ») : on perd les articulations logiques (« toutefois », « donc », « mais alors », etc.) qui donneraient au devoir l'apparence d'un raisonnement. Enfin, les correcteurs n'exigent pas un plan en trois parties et il vaut bien mieux un travail solide en deux parties qu'une juxtaposition de trois parties dépourvue de cohérence logique. On ne peut cependant admettre qu'un devoir soit composé de cinq à six parties, sorte d'îlots de réflexion qui ne sont qu'un catalogue d'exemples.

Ce qui a été très frappant cette année, répétons-le, c'est le refus d'affronter la citation. Ainsi, on trouve dans de nombreuses introductions un essai d'analyse, révélant une bonne compréhension du sujet. Mais il en résulte très souvent une annonce de plan en parfait décalage, comme si ce plan était prêt d'avance, destiné à être utilisé pour n'importe quel sujet. C'est ainsi que la relation à autrui est parfois totalement évacuée au profit d'un « topo » préfabriqué sur les énigmes du moi ; pire peut-être, il arrive que l'analyse du sujet fasse bien apparaître que je dois m'étudier et me connaître pour pouvoir accéder à autrui mais que le plan inverse la relation en annonçant un développement sur le fait que j'ai besoin d'autrui pour me connaître. Curieusement, il arrive que la conclusion réponde à ce qu'annonçait avec pertinence l'analyse initiale, alors que le développement ne s'y rapporte à aucun moment : « nous avons donc vu que l'étude de soi permettait de s'ouvrir à autrui », peut-on lire souvent, alors qu'il

n'y a pas eu, dans tout le devoir, le début d'une démonstration. Enfin, les correcteurs sont toujours stupéfaits devant l'abondance de plans stupides : « Nous allons montrer que la connaissance de soi est impossible puis nous allons montrer qu'elle est possible » (*sic*). Comment comprendre une telle incohérence chez des scientifiques supposés disposer d'une certaine rigueur logique ? Le plan le plus souvent produit consistait à passer beaucoup de temps à illustrer les prolégomènes (1- L'étrangeté du moi à soi-même et aux autres 2- La nécessité de la démarche introspective pour réduire cette étrangeté) en repoussant le plus loin possible la question du rapport à autrui, quand elle n'était pas totalement éludée.

C'est pourquoi les compositions attentives au sujet se distinguaient nettement. Les plans les plus fréquents permettant de le traiter ont été les suivants :

- I. Découverte de l'« altérité » (celle d'autrui et la mienne), par l'étude de moi-même
- II. Le risque de cette démarche : me couper irrémédiablement des autres et de moi-même
- III. L'intersubjectivité et le dialogue avec autrui

- I. Ignorance de moi-même et d'autrui
- II. Nécessité de l'étude de soi et ses limites (faces à faces)
- III. Découverte immédiate de notre humaine condition
- III. *bis* Y a-t-il alors réellement contact avec autrui (risques de l'enfermement narcissique)
- III. *ter* Communication avec autrui dans et par l'écriture (moi universalisable)

- I. Aller vers soi, donc vers l'autre (altérité du moi / se mettre à nu dans le faces à faces / et accepter cette multiplicité du moi qui me contraint de me tourner vers l'autre)
- II. Mais inversement, « L'enfer, c'est les autres » (Sartre) (l'autre nous influence en permanence / il peut être une aide / mais son regard peut aussi être nocif)
- III. Impossibilité à être complètement en osmose, tant avec soi qu'avec les autres (le moi est toujours énigmatique / l'objectivité n'est jamais atteinte)

Beaucoup de copies suivent consciencieusement le raisonnement de l'auteur : I : l'homme est étranger à lui-même ; II : mais il peut essayer de connaître ses multiples facettes ; III : ce qui ouvre sur la connaissance d'autrui. Les correcteurs ont admis cette construction bien qu'un tel plan interdise toute discussion critique. Certaines ne se risquent à une contestation du sujet que dans la conclusion. Les plus rares et les meilleures prennent soin de parler d'autrui dès la première partie.

Quelle que soit la structure logique retenue, on attend que le candidat suive, sur la base de sa problématique, un plan cohérent et qu'il développe des arguments qui ne soient pas des rhapsodies de cours sans rapport explicite avec le sujet. Le correcteur ont donc sanctionné le hors-sujet et, dans une moindre mesure, les défauts de construction.

À retenir :

Le plan

- 1) répond à une problématique dégagée après analyse du sujet proposé et non à une problématique étudiée en cours ;
- 2) correspond à un cheminement logique et non à un pur exercice formel ;

- 3) *présente une argumentation articulée et non une juxtaposition d'idées péremptoirement affirmées (et parfois contradictoires) ;*
- 4) *permet d'exploiter les œuvres en fonction du sujet et non l'inverse.*

CONNAISSANCE ET CULTURE

Comme l'indiquait le libellé de l'épreuve, les candidats devaient illustrer leurs arguments en exploitant les œuvres au programme. Toutes se prêtaient fort bien à l'exercice et le correcteur pouvait pénaliser les candidats qui n'utilisaient qu'un seul des textes étudiés pendant l'année. On a valorisé *a contrario* ceux qui les exploitaient tous avec intelligence et qui puisaient également dans leur culture personnelle.

Les œuvres au programme

Si certains candidats manifestent une lecture très approximative des textes au programme, **la plupart ont sérieusement préparé l'épreuve**. Il faut cependant redire que pour montrer une bonne connaissance d'une œuvre, il ne suffit pas d'en réciter de longs extraits (en indiquant même la page) : encore faut-il que la citation soit pertinente et serve la démonstration. Pire, la prolifération de citations sert parfois à dissimuler la méconnaissance, voire l'absence de lecture des textes ; les références fonctionnent comme des formules magiques qui ne font pas illusion bien longtemps. Ainsi, après avoir lu d'interminables tirades extraites de *Lorenzaccio*, le correcteur apprend que le héros « termine son périple par une triste promenade sur un fleuve ». Certaines copies ont très soigneusement expliqué la différence de statut entre les trois œuvres au programme. D'autres, au contraire, identifient sans aucune précaution Musset avec le personnage de Lorenzo. Certains expliquent que, comme Lorenzo parle toujours à quelqu'un d'autre sur scène, il ne « s'introspecte » jamais aussi bien que les deux autres auteurs qui réfléchissent davantage en écrivant sur eux-mêmes...

L'œuvre d'Augustin est très mal maîtrisée. La plupart du temps, le Livre X se résume au « grand palais de la mémoire », à ses rêves érotiques, et au fait que Dieu soit le seul Être qui le connaisse véritablement, et grâce auquel tous les hommes sont « immédiatement en contact » les uns avec les autres. On néglige d'ailleurs assez souvent le livre au programme au profit d'épisodes biographiques extérieurs plus faciles à retenir, comme le vol des poires (ou des pommes). Augustin devient alors un délinquant, un « voyou », en même temps qu'un débauché : la preuve, c'est qu'« il a couché avec des femmes, et a même eu un enfant ».

Lorenzaccio est plus abondamment évoqué mais souvent à travers un simple résumé de l'action dramatique. Les correcteurs ont eu droit aux mêmes références : la liste exhaustive des différents « masques » (« faces ») et surnoms du héros Lorenzo (lui-même souvent rebaptisé, entre autres variantes, Lorenzacchio), ou la sempiternelle « statue de fer blanc ». Les erreurs et contresens sont nombreux : on a pu lire que le duc se méfie de Lorenzo et ne croit pas à son évanouissement face à une épée ; certains candidats pensent même que Florence est une des gourgandines de Lorenzo ! Dans plusieurs copies, Alexandre est l'oncle de Lorenzo, Marie est sa sœur et Catherine, sa mère. On prête parfois au héros le dessein de renverser Alexandre pour prendre le pouvoir. La marquise Cibo veut séduire le duc pour le ramener à la foi religieuse, à l'instigation du cardinal, un homme très pieux ! Le contenu de la pièce est trop souvent escamoté au nom d'une prétendue identité entre Musset (souvent dit « Alfred Musset ») et son personnage : on parle alors de ses relations avec George Sand, de la *Nuit de Décembre*, ou de la *Confession d'un enfant du siècle*. Cette confusion aboutit à des

affirmations cocasses : la fin de Lorenzo est inspirée de celle de Musset qui « sombra dans l'alcool à la fin de sa vie ».

Leiris, longuement cité, a vu son nom écorché (Leyris, Liéris, Leirris, Léris...) tout comme les allégories qu'il développe (notamment Holophère, Olopherne dans le tableau de Kranach, Cranak, Cranache...). Judith devient parfois une héroïne de la Grèce. *L'Âge d'Homme* est la plupart du temps réduit aux épisodes de la « gorge coupée », de la première érection de Leiris, ou de sa rencontre, travesti, avec Kay (alias Kate). Son cheminement est très simplifié. Certains expliquent ainsi sans aucune nuance que Leiris fait sa propre psychanalyse dans l'œuvre, qu'il écrit pour guérir de son complexe d'Oedipe ou... de sa catharsis. L'énigme du Père Noël est souvent présentée comme une preuve des mystères du moi. Beaucoup de lectures superficielles (ou d'absence de lecture ?) sont à déplorer : « Leiris a rencontré deux femmes, Lucrèce et Judith, qu'il transforme en allégories... » ; « Leiris déplore sa pitoyable vie sexuelle, qui est pour lui sa corne de taureau », etc. Les longues récitations sur la psychanalyse révèlent encore beaucoup d'ignorance. La consultation chez le psychanalyste tient lieu de preuve pour le fait de « s'étudier » soi-même ; le travail ethnologique rend compte du « contact » avec autrui. On va ainsi emprunter ailleurs que dans le corpus pour justifier hâtivement une opinion.

Références extérieures

Les candidats étaient appelés à s'appuyer sur « *leurs connaissances liées au thème* ». À quelques exceptions près, la culture générale s'est avérée d'une grande pauvreté, réduite là encore à quelques citations, parfois sans pertinence, jamais expliquées et souvent mal attribuées.

Ainsi, le « je est un autre » est-il de Rimbaud (Raimbault/aud/aut et même Rumbo ou Rhambo!), mais aussi de Montaigne, B(e)audelaire, ou Alain ; la formule est par ailleurs transformée en un « je suis un autre ». « Le moi est haïssable » serait aussi de Hegel, Nietzsche(Nietchz), ou Heidegger ; quant à Descartes, auteur de « je suis, donc j'existe », il aurait montré que « le moi était transparent à lui-même comme une rivière limpide »... Mieux vaut s'abstenir que de tomber à côté, de parler du « cognito » cartésien que l'on oppose au « volvo », de citer le « fameux cogito ergo sum antique » ou le « connais-toi toi-même » (très régulièrement attribué à Descartes) parfois écrit en grec : « gnotis heauton », ou « gnothis eoton ». Très symptomatiquement, la formule « L'homme est un loup pour l'homme » a très régulièrement suivi la première proposition de Rachline (« L'homme est étranger à l'homme »), comme un pur écho sonore. Ces citations qui ne servent qu'à donner l'illusion d'une culture agacent les correcteurs. De même les nombreuses phrases d'auteurs plus ou moins connus qui ont dû servir de sujets de dissertations au cours de l'année. Les sujets des concours passés avant e3a sont aussi abondamment recyclés, comme Grimaldi, qui devient Gribaldi... Affirmons donc encore que la rigueur est attendue dans l'utilisation des citations et références.

Les meilleurs candidats n'ont pas tenté de jeter de la poudre aux yeux en reproduisant des fragments de cours incompréhensibles hors contexte ou mal assimilés, n'ont pas multiplié les références disparates à des auteurs qu'ils ne connaissent pas, ni les citations des œuvres apprises par cœur et utilisées de façon forcée : ils ont tenté modestement de comprendre le sujet en l'analysant et en utilisant des lectures personnelles *digérées*. Plusieurs ont su ainsi utiliser avec beaucoup d'à-propos des éléments extérieurs au programme, en puisant chez les auteurs rencontrés pendant l'année, voire chez ceux de l'année antérieure (Chateaubriand).

Quelques-uns sont partis de la citation de Lavelle (« Le chemin le plus court de soi à soi passe par autrui ») ou de sa variante par Ricoeur (« Le plus court chemin de soi à soi, c'est l'autre »). Sartre a souvent été convoqué et les bonnes copies ont su exposer sa pensée de façon convaincante. Montaigne, Pascal, Rousseau sont également très souvent utilisés.

Seule une lecture personnelle et active (crayon en main), des textes du programme, l'entraînement régulier à la pratique de la dissertation, et la mise en œuvre d'une réflexion critique rigoureuse feront recette le jour du concours : il faut, encore une fois, éviter ce « puzzle » de citations auquel se réduisent tant de copies, et contre lequel pourtant, chaque année, les candidats sont mis en garde.

À retenir : si les correcteurs apprécient l'apport d'éléments de culture personnelle dans la dissertation, ces références ne doivent pas se substituer à l'argumentation, ni servir d'ornementation gratuite. Le recours à toutes les œuvres du programme pour illustrer les développements est indispensable.

EXPRESSION

Même si la qualité orthographique et grammaticale des copies est plutôt en progrès (quelques-unes sont même agréablement rédigées), le nombre des fautes reste important, trop important pour de futurs cadres.

Ce sont d'abord des fautes grammaticales graves qui portent sur les accords du participe ou les accords sujet / verbe. Certains candidats, hélas, alignent les incorrections : emploi indistinct et réitéré de « à » et « a » ; « et » et « est » ; « on » et « ont » ; « quand » au lieu de « qu'en » ou « quant » ; « se » et « ce » ; « quelle » et « qu'elle » ; « son » et « sont » ; « et », « est », et « ait » ; « tant » et « temps » ; « serait » et « saurait » ; etc. Les correcteurs ont trouvé des pluriels étonnants comme le -nt au lieu du -s à la fin d'un nom ou d'un adjectif, et l'inverse à la fin d'un verbe à la troisième personne du pluriel. Rare le subjonctif après « bien que » et trop courantes les interrogations indirectes mal construites, sans parler des juxtapositions cacophoniques et incohérentes de « nous » et de « se ». Certains candidats ne maîtrisent pas du tout les pronoms relatifs et produisent de vrais galimatias : « des choses dont il ne s'en soupçonnait(é) pas capable » ; « un mystère dont il n'aura jamais accès », « une complexité auquel il faut y faire face », etc. Certaines copies sont catastrophiques : il été (était), tu à, il esseyes, il ni a, il ne c'est (sait) pas, etc.

Les erreurs orthographiques sont légion, y compris sur les termes dont le programme imposait l'usage. Outre les inévitables « taboo » et « sinéquanonne », on trouve pêle-mêle : « définission », « réflexion », « a(e)ntité », « aliénation », « therme », « solubilité(e) d'un problème », « indissolubilité(e) de l'énigme », « fort intérieur » (parce que le moi est faible ?), « vis » au lieu de « vice », « soit » au lieu de « soi », « foie religieuse », « pêcheur » au lieu de « pécheur », « la psychianalyse / spychanalise / psichanalise », « scysophrénie », « tor(o),(au) », etc. Beaucoup réussissent même la prouesse de faire des fautes sur les mots qui figurent dans le sujet : « autruit » ou « autruis », « étrangé ». Notons la disparition des « e » en fin de mots : l'act, difficil, etc. Mention spéciale, enfin, pour le comparatif « mieux », très souvent privé de son -x final...

Un minimum de rigueur est attendue des candidats dans le maniement du vocabulaire : il ne faut pas confondre « insoluble » et « insolvable » ou « misérable » et « miséreux » (lorsque l'on envisage la misère augustinienne du moi pécheur), « isolement » et « isolation », « altruisme » et « altérité » (« l'altruisme à l'intérieur même de nous »)... Rappelons qu'un

héros (avec un -s à la fin, en français) littéraire peut être « éponyme », mais qu'une œuvre ne l'est en aucun cas. Mieux vaut, peut-être, s'interdire l'utilisation de termes un peu compliqués si l'on n'est pas sûr de maîtriser leur sens. En revanche, l'emploi de certains s'avérait inévitable, et pour Leiris, c'est la hantise de la castration qui l'habite plutôt que celle de la « séquestration ». L'inventivité verbale, d'une année sur l'autre, reste intacte : on a trouvé un joli « piègeux », une belle « mystériorité », une « vision partitionnée », mais aussi un « duomonologue », « le billet (le biais) du contact avec autrui », « les longs monopoles (monologues) de Lorenzo » ; « les champs (chants) religieux » ; Leiris résonne (raisonne) mal » mais « fait phi de toute emphase. » Beaucoup de candidats ont utilisé un verbe « s'introspecter » qui devenait terrifiant au passif...

Les niveaux de langage ne sont pas non plus toujours maîtrisés : il est ainsi question de la « copine » d'Augustin, de Leiris qui « passe à l'acte » avec sa « copine » Kay, avec qui il « sort » puis « couche ». Il se fait aussi « braquer » par deux malfrats, « est déboussolé », « plutôt antisocial à la base, il est carrément torturé en amour », « D'accord, l'homme constitue une énigme, mais [...] » « [...] les manifestations du moi sont imbitables »...

Les maladresses d'expression nuisent à la qualité d'ensemble, même dans les copies correctes grammaticalement. On rencontre très souvent les « car en effet », « mais néanmoins », « voire même », « malgré que », « de par(t) ». Plus rampant et pervers le cas des insistants « de même » qui mettent en fait sur le même plan deux ordres d'idées différents. Cette locution adverbiale est utilisée en tête de sous paragraphe, et ne possède, hélas, qu'une fonction phatique, au détriment de l'approfondissement logique du discours.

Certains candidats jugent bon, par souci de lisibilité, de jouer des effets de couleur dans leur copie, notamment en écrivant les citations en rouge et le titre des œuvres en vert. Qu'ils ne perdent pas de temps avec ce travail ! Des guillemets pour les citations et des soulignements pour les titres suffiront. Mieux vaut garder du temps pour se relire. À contrario, des copies de plus en plus nombreuses comportent des passages illisibles, écrits aussi dans une encre trop pâle. Il faut rappeler aux candidats que la présentation est une question de politesse et que ce qui est peu lisible... ne sera pas lu.

Enfin, un peu de bon sens et d'esprit critique à l'égard de soi-même et de ce que l'on écrit éviteraient naïvetés, stupidités ou humour involontaire :

- « Saint Augustin cherche à imiter les faits et gestes de Dieu en sachant qu'il ne pourra l'égaliser » ;
- « Dans Lorenzaccio, le personnage principal est éponyme et énigmatique »
- « Leiris porte sur son dos le reflet de sa personnalité » ;
- « Le suicide est une bonne technique pour découvrir son moi véritable » ;
- « Les psychanalystes expliquent que l'inconscient forme une grande partie du moi, à savoir les 2/3 » ;
- « Les énigmes du moi sont issues du fait que le moi est énigmatique »
- « Avant de s'étudier, il faut d'abord se connaître » ;
- « L'homme est un adjuvant à la naissance de l'être humain auquel il faut faire face » ;
- « Proust, auteur de la Madeleine de Proust » ;
- « La grâce d'Ivine »...

Les correcteurs n'exigent pas des exercices de style ; ils attendent tout simplement que des candidats qui se destinent au métier d'ingénieur sachent communiquer dans des écrits respectueux des règles élémentaires de la langue.

À retenir : une copie correcte

- 1) *respecte l'orthographe d'usage (y compris les accents et les majuscules) et les règles d'accord ;*
- 2) *présente une syntaxe ferme et claire ;*
- 3) *adopte un lexique précis et soutenu ;*
- 4) *utilise une ponctuation pertinente ;*
- 5) *propose des articulations logiques pour baliser l'argumentation ;*
- 6) *soigne la présentation formelle (alinéas, propreté, lisibilité, soulignement des titres et pas des auteurs).*

EPREUVE DE SCIENCES INDUSTRIELLES

Durée : 3 heures

OBJECTIF DE L'EPREUVE

L'épreuve a pour but d'évaluer en une durée de 3h les capacités des candidats à :

- Conduire une analyse fonctionnelle et structurelle, destinée à valider la compréhension du fonctionnement global du système et à évaluer la maîtrise des outils de la communication technique.

- Vérifier la performance d'une chaîne fonctionnelle du système : le candidat sera ainsi amené à mettre en œuvre ses compétences pour valider les niveaux des critères de la fonction de service du cahier des charges proposé.

Les champs disciplinaires abordés sont ceux du cours de sciences industrielles pour l'ingénieur de la filière MP.

ORGANISATION DE L'EPREUVE

L'épreuve avait pour thème l'analyse et la vérification des performances d'une bobineuse pour papier Kraft.

Le sujet se compose de deux parties construites sur deux fonctions de service à analyser et vérifier. Ces deux parties sont indépendantes.

Chacune de ces parties nécessite des savoirs dans les différents pans du programme de sciences industrielles pour l'ingénieur même si, la première partie est plutôt dans le domaine de la logique séquentielle et la deuxième dans le domaine de la mécanique et de l'asservissement

Globalement, il n'y avait pas de difficulté majeure dans le sujet.

COMMENTAIRE DU JURY

Partie 1 : étude de la fonction FS6 : décharger les bobines filles

Cette partie s'intéresse au fonctionnement des sous systèmes permettant le déchargement des bobines filles.

Dans ce type d'exercice, une lecture attentive de la description du fonctionnement est nécessaire avec l'aide des schémas des différents mécanismes.

Question 1

Cette première question a pour but de décrire le système à l'état initial c'est-à-dire juste avant le cycle de déchargement.

Pour rappel, un système automatisé étant modélisé par un système dual (une commande et un système physique), il est important de décrire l'état initial du système physique correspondant à la situation initiale du grafcet.

Très peu de candidat ont su donner tous les états initiaux des actionneurs. Une lecture attentive du fonctionnement du déchargement automatique et des schémas est nécessaire.

Question 2

La question s'intéresse au fonctionnement normal de l'éjecteur de bobine.

Le jury a remarqué qu'environ 36% des candidats ont fourni des graphes très corrects avec quelques erreurs de syntaxe pour certains, malgré la structure donnée dans le document réponse DR1. Les autres candidats ont été sanctionnés par une mauvaise interprétation du fonctionnement ou une trop grande quantité d'erreur de syntaxe.

Une lecture détaillée des paragraphes en amont du sujet permettait de répondre à la question de la meilleure façon possible.

Question 3a et 3b

Très peu de candidats ont traité ces questions correctement. Seulement, 4% des candidats ont compris le rôle de la synchronisation de ces graphes partiels et ont répondu à la question. De même que les questions 1 et 2, une lecture détaillée des paragraphes en amont du sujet permettait de répondre aux questions 3a et 3b de la meilleure façon possible.

Question 4

La réalisation de la question 4 ne présentait pas de difficulté à partir du moment où la question 2 était correctement traitée. Néanmoins seulement 40% des candidats, qui ont répondu correctement à la question 2, ont obtenu des points à cette question.

Partie 2 : étude de la fonction FS2 : maîtriser la densité de la bobine.

Question 5

Certaines expressions du poids omettent le diamètre du mandrin qui peut être négligé devant celui de la bobine. Mais d'autres oublient la longueur L de la bobine ou l'attraction de la pesanteur g ce qui est dans ce cas préjudiciable.

Question 6

Très peu de candidats (10% environ) arrivent à faire une application numérique correcte : unité et/ou valeur numérique cohérente.

Question 7

Cette question a été relativement bien traitée mais on peut noter un manque de rigueur dans l'expression du théorème de la résultante dynamique ainsi que la formulation des hypothèses.

Question 8

6% des candidats ont réalisé une représentation graphique conforme des efforts extérieurs appliqués sur la bobine. Cette question permettait sans encombre de pouvoir réaliser les suivantes.

Question 9

Beaucoup de candidats ne donnent pas les hypothèses et les justifications permettant de justifier le résultat donné. L'utilisation de l'hypothèse sur l'inertie du rouleau porteur arrière nulle permettait de répondre à cette question.

Question 10 et 11

Rare ont été les candidats capable d'écrire une équation correcte pour ces deux questions.

Question 12

Question traitée par la très grande majorité des candidats. Si les résultats numériques sont corrects, les unités (surtout pour K_s) sont souvent oubliées. 10% des candidats, seulement, obtiennent la note maximale à cette question.

Question 13

Question traitée correctement par une majorité de candidats.

Question 14

Question traitée correctement par une majorité de candidats mais certains sont incapables de convertir l'équation obtenue à la question 13 et confondent les variables t et p .

Question 15

Cette question ne nécessitait aucun pré-requis une simple analyse du schéma permettait de répondre, 60% de bonnes réponses.

Question 16

De nombreux candidats essayent de « fabriquer » une expression cohérente en menant des calculs peu rigoureux, le jury est resté attentif sur ce point. 55% de réponses correctes à cette question.

Question 17

Le schéma blocs n'a pas posé de problèmes aux candidats ayant correctement traité la question précédente.

Question 18

Un simple PFD permettait de répondre à la question. Trop de candidats ne précisent ni le système isolé, ni les actions mécaniques appliquées avant d'appliquer le PFD : ce manque de rigueur a été sanctionné. 20% de réponses correctes à cette question.

Question 19

Question bien traitée par une grande majorité de candidats.

Question 20 et 21

Si l'écriture des blocs pose peu de problèmes, beaucoup de candidats sont incapables de déterminer la FTBF de 2 boucles imbriquées. La FTBO n'a pas posé de problèmes.

Question 22

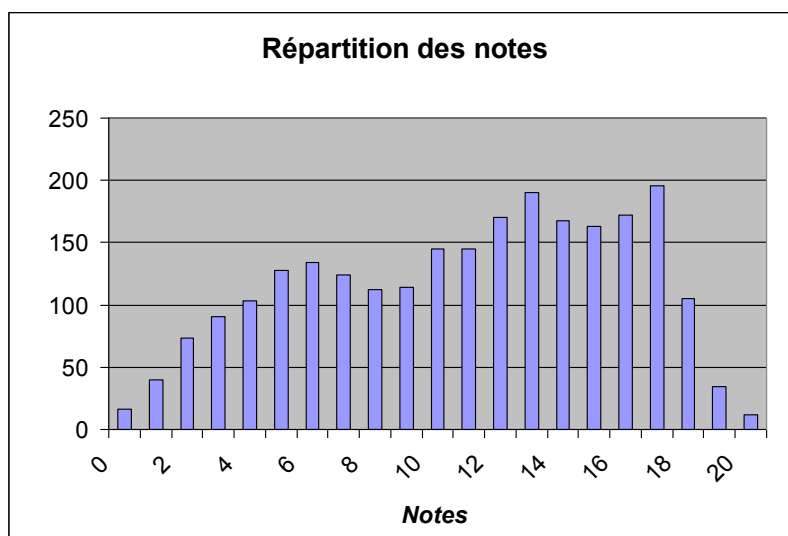
Beaucoup de candidats oublient d'étudier la stabilité du système avant de calculer les marges. Un simple relevé graphique suffisait ensuite à répondre à la question. 20% de réponses correctes à cette question.

ANALYSE DES RESULTATS

Il est à noter que deux tiers des candidats ont obtenu une note entre 9 et 20.

Le jury souligne que certains candidats ont traité de manière très correcte les questions des différentes parties. Néanmoins, trop peu d'entre eux usent de rigueur dans l'expression des hypothèses (expressions et justifications absentes), dans les raisonnements et résolutions (incohérences, bâclages, ...) puis dans l'analyse des résultats (conclusions absentes et applications numériques sans unité ou avec un ordre de grandeur aberrant).

L'éventail de questions de l'épreuve était relativement large et diversifié. Certaines d'entre elles permettaient de mettre directement en applications les compétences de base en sciences industrielles pour l'ingénieur, tandis que d'autres nécessitaient un peu plus de réflexion. Le jury regrette que les aspects mécaniques (questions 5 à 11) n'aient pas été traités correctement.



CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Est-il encore nécessaire de les redire ?

Il est bien entendu que la réussite passe avant tout par une lecture attentive du sujet puis la mise en œuvre des compétences acquises pendant la formation en mobilisant ses connaissances de manière cohérente, argumentée et rigoureuse.

Il apparaît que la grande majorité des candidats disposent de connaissances en sciences de l'ingénieur, mais ne sont pas toujours en capacité, du moins lors du concours, de les mobiliser dans l'approche pragmatique d'un problème technique.

Les formules toutes faites et les « résolutions réflexes », surtout calculatoires, semblent rassurer beaucoup de candidats. Trop peu d'entre eux se mettent en capacité de traiter globalement un problème multicritères de manière structurée en mobilisant savoirs et compétences adaptés au bon moment et au bon endroit. C'est pourtant là ce qui fait la spécificité des sciences de l'ingénieur : la capacité à faire la synthèse de connaissances diverses afin de résoudre de manière pragmatique un problème posé en faisant les choix et hypothèses pertinents (juste suffisants). C'est ceux qui ont été préparés à ça qui se retrouvent en haut du classement, pas ceux qui se contentent de restituer des savoirs purs ou appliquer des « recettes » toutes faites, aussi complexes et élégantes soient-elles. Il n'y a pas d'outil universel en science de l'ingénieur, mais une variété d'outils, de modèles et de méthodes pour les utiliser, que seul l'examen attentif du problème posé et de son contexte permet d'utiliser de manière efficace.

Aucun aspect de la formation en classe préparatoire ne doit donc être négligé.

ÉPREUVE D'INFORMATIQUE

Durée : 3 heures

PRÉSENTATION DU SUJET

Cette épreuve comportait sept exercices, cinq de programmation, un sur la théorie des automates et un de logique.

Dans le premier exercice, le candidat devait proposer un programme pour trier une liste par dénombrement, puis effectuer une évaluation du coût dans le meilleur des cas, le pire des cas et en moyenne.

Le deuxième exercice demandait deux programmes (indépendants l'un de l'autre) : un pour remplir une matrice avec une liste donnée dans un ordre fixé (a) et un qui calculait le plus grand nombre de valeurs identiques consécutives dans un tableau (b).

Le troisième exercice était un exercice de lecture de programmes écrits dans un pseudo-langage: pour le premier et le troisième programme, le candidat devait déterminer ce que faisait le programme (le premier prenait en entrée une liste et donnait en sortie la liste obtenue en supprimant les occurrences multiples d'un élément après sa première apparition classée dans l'ordre inverse (le jury a accepté le même ordre, l'utilisation du pseudo-langage introduisant une ambiguïté sur ce point), le troisième calculait le maximum des sommes de nombres positifs consécutifs dans un tableau) ; pour le second, le candidat devait détailler une exécution du programme sur une entrée particulière puis déterminer ce que faisait le programme (ce programme prenait en entrée deux nombres naturels n et p et calculait le nombre de manières de décomposer n comme somme de p entiers naturels strictement positifs).

Dans le quatrième exercice, le candidat devait rechercher une liste d'entiers naturels vérifiant une condition particulière visible sur l'écriture en base 10 de ces nombres.

Dans le cinquième exercice, on proposait comme représentation des réunions finies d'intervalles fermés disjoints la liste ordonnée des extrémités de ces intervalles. Le candidat devait proposer un programme qui déterminait si une liste ordonnée représentait ou non une réunion finie d'intervalles fermés disjoints. Puis il devait proposer des programmes pour calculer à partir de deux listes représentant des réunions finies d'intervalles fermés disjoints les listes représentant leur intersection et leur réunion ensembliste.

Dans le sixième exercice, on proposait de montrer que la suite formée par les cardinaux de l'intersection d'un langage rationnel L avec l'ensemble des mots de longueur n , n parcourant l'ensemble des entiers naturels, est une suite récurrente, dont on peut calculer la relation à partir d'un automate reconnaissant L . Deux exemples étaient détaillés, un introductif et un en application.

Le septième exercice étudiait une classe particulière de fonctions booléennes en détaillant aussi deux exemples.

ANALYSE PAR EXERCICE

Le programme de l'exercice 1 a été très souvent correctement présenté. Le jury a apprécié l'efficacité du programme (il suffit de parcourir la liste une seule fois). Les calculs de complexité sont rarement abordés ; beaucoup de candidats ne comprennent pas le sens d'un calcul de complexité et discutent la taille des données plutôt que l'efficacité du programme.

Il est exceptionnel de trouver une définition correcte de la complexité en moyenne.

L'exercice 2 a) a été souvent traité correctement. Le plus simple était d'initialiser la matrice par la matrice nulle, puis de remplacer les coefficients de la matrice par ceux de la liste tant que c'était possible. L'exercice 2b) a été déjà moins souvent abordé et, quand il l'était, il arrivait que seules des réponses partielles soient proposées (soit seul le sous-programme pour calculer

le maximum d'une variable convenait, soit seule la variable calculant le nombre de valeurs identiques consécutives était correctement programmée).

L'exercice 3, quand il était abordé, ne proposait dans la plupart des copies que l'exécution de 3b. Même quand le résultat était juste, il était exceptionnel de trouver une justification (rôle des différentes variables, découpage logique du programme) pourtant bien utile pour arriver au résultat. Pour décrire la sortie d'un programme, il suffit d'une phrase suffisamment précise et compréhensible, ce n'était pas toujours le cas.

L'exercice 4 a été souvent correctement traité. Là encore, le jury a apprécié l'efficacité du programme proposé: il est plus facile de construire le nombre à partir de la liste des chiffres de son écriture en base 10 que de partir d'un nombre et de chercher à construire la liste des chiffres de son écriture en base 10.

L'exercice 5 était plus difficile et de nombreux candidats s'en sont tenus à la première question de vérification ; là encore, le test pouvait être effectué avec un unique parcours de la liste. Les deux questions suivantes, plus fastidieuses à écrire pouvaient se traiter avec un programme récursif. Il fallait s'assurer bien entendu qu'à chaque étape, la longueur d'une des deux listes considérées diminuait strictement, afin de garantir l'absence de bouclage et ne pas oublier de cas (le jury a apprécié les copies qui proposaient une justification rapide de l'exhaustivité des cas, par exemple avec un tableau des positions relatives des premiers intervalles de chacune des listes).

L'exercice 6 montre que la théorie des automates - au programme - est loin d'être assimilée par de nombreux candidats. Même sur des questions très simples comme le dessin d'un automate à deux états de la question 2a) ou l'expression rationnelle demandée à la question 4a), de nombreux candidats proposent des solutions erronées. Dans un tel exercice, le candidat doit argumenter ses réponses comme il pourrait le faire lors d'une épreuve de mathématiques. Les réponses doivent être précises. Par exemple, dans la question 2b) où l'on demandait de démontrer que le langage considéré était la réunion disjointe de deux langages, le mot « disjoint » devait être justifié, ce qui n'était pas souvent fait.

La première question de l'exercice 7 a été dans l'ensemble réussie. Dès la deuxième question, on peut trouver dans de nombreuses copies une confusion entre la fonction booléenne considérée et sa valeur en un uplet particulier ; de plus, la question demandait une équivalence entre deux propositions ; de nombreuses copies n'ont traité que l'implication la plus facile à obtenir. La troisième pouvait se traiter de plusieurs manières ; soit comme application de la seconde question, ce qui était fastidieux mais pouvait être mené à terme correctement surtout si on savait manipuler les lois de Morgan, soit directement en séparant les cas du u-plet dont toutes les composantes valent 1 de ceux dont au moins une composante vaut 0, ce qui explicite immédiatement la fonction g.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Il n'est bien sûr pas facile d'écrire sur papier un programme sans pouvoir le tester. La correction est donc plus axée sur la cohérence de la démarche que sur l'exactitude absolue de la syntaxe. Le correcteur conseille aux candidats de clairement commenter leurs programmes, afin d'éviter certaines confusions. On peut lors de l'introduction d'une variable décrire en commentaire le rôle qu'elle va jouer dans le programme et justifier son initialisation. Si le programme s'avère long, il est raisonnable de le découper en divers sous-programmes dont on explicite la finalité.

Pour la lecture d'un programme, on peut aussi expliquer le rôle de chaque variable et la finalité des sous-programmes.

Les exercices plus théoriques doivent être argumentés précisément, tout comme des exercices de mathématiques. La connaissance du cours est une nécessité.

Il n'est pas nécessaire de traiter l'intégralité des exercices pour avoir une note correcte. Le sujet est volontairement long afin d'explorer les divers aspects du programme, mais il peut être plus payant de s'attarder sur un exercice afin de le traiter correctement et précisément que de passer rapidement d'un exercice à l'autre sans apporter de réponses convaincantes.

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – ALLEMAND

Durée : 3 heures

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve était divisée en trois parties :

- la **version** : extrait d'article du magazine 'Spiegel' (21/2007)
- la **rédaction** en 200 mots, en l'occurrence la rédaction d'une lettre
- le **thème** : traduction de 20 phrases en allemand

La moyenne se situe à 9,78 sur 20.

En analysant les résultats de différentes parties de l'épreuve, on constate que le thème reste l'exercice le plus difficile pour les candidats.

Avant de présenter les trois épreuves plus en détails, il est souhaitable de faire quelques remarques générales dans le but d'attirer l'attention des futurs candidats sur des points importants :

Une bonne présentation de la copie est indispensable. Nous invitons donc les candidats à soigner leur écriture et aérer leur présentation afin de faciliter la lecture. Le candidat risque d'être fortement pénalisé par une écriture illisible.

Nous encourageons les candidats à lire attentivement l'énoncé des différentes parties de l'épreuve pour éviter de faire un hors-sujet (rédaction) ou de perdre du temps en traduisant plus de lignes que ce qui est demandé en version.

Nous demandons également aux candidats de se relire pour corriger les erreurs les plus grossières avant de rendre leur copie.

ANALYSE PAR PARTIE

La version

L'extrait du magazine 'Spiegel' portant le titre 'Goldener Osten' traite le sujet des villes est-allemandes qui, vidées de leur population jeune pour des raisons économiques, sont de plus en plus attrayantes pour les retraités d'Allemagne de l'Ouest qui viennent s'installer à l'Est en raison du faible coût de la vie dans cette partie du pays.

Si l'idée principale du texte a été comprise par la plus grande majorité, nous avons constaté qu'une compréhension approfondie du texte a été plus difficile pour un bon nombre de candidats. Cette difficulté est due aux lacunes lexicales. Cela a eu pour conséquence des traductions approximatives, voire des contre-sens ou des non-sens.

Citons quelques exemples :

- la confusion entre 'deutlich' et 'deutsch' ; 'zahlen' et 'zählen', 'man' et 'Mann',
- 'die Rente' (la retraite) est traduit par 'la rente' ; das Parkett (le parquet) par 'le parking'

Les expressions qui demandaient une connaissance plus approfondie de la langue allemande ont souvent été mal traduites ou omises.

p. ex. 'malerisch' (pittoresque); 'hohen Ansprüchen entsprechen' (répondre à des exigences élevées)

La bonne traduction de l'expression 'Jugendstil' (Art Nouveau), qui relève de la culture générale, figurait dans très peu de copies. La grande majorité a traduit cette expression par 'style jeune', ce qui n'a pas de sens.

Le verbe 'rübermachen', étroitement lié à l'histoire des deux Allemagne et qui signifie en l'occurrence 'passer de Ouest (de la Allemagne) à l'Est' n'a été que rarement traduit correctement.

Un point particulier a été relevé par tous les correcteurs de l'épreuve : le grand nombre d'erreurs et de fautes de français. Il faudrait prêter plus d'attention à l'orthographe, à l'accord du sujet et du verbe et à l'accord du substantif avec l'adjectif.

Par ailleurs, beaucoup de copies manquent de fluidité, et le texte français est parfois haché au point de devenir incohérent.

Au moment de la relecture de leur production, les candidats doivent impérativement s'assurer que leur production a un sens et est rédigée dans un français correct.

Il semble également important de rappeler que la version est un exercice de précision, et qu'il ne s'agit donc pas de rédiger une sorte de résumé du texte proposé allemand.

La rédaction

La rédaction consistait à rédiger une lettre écrite par le maire de Görlitz à ses concitoyens pour leur expliquer la situation difficile de sa ville.

Le sujet a été bien compris par une grande majorité de candidats.

Toutefois, pour beaucoup, il a été difficile d'appliquer les règles d'usage qui s'imposent pour la rédaction d'une lettre.

Contrairement aux exercices de rédaction traditionnels, le sujet proposé cette année permettait de mettre en valeur un style personnel. Certains candidats d'un bon niveau ont réussi à le traiter avec imagination, voire avec humour.

Mais les lacunes lexicales ou grammaticales n'ont souvent pas permis de rédiger un texte convaincant.

Parfois, des phrases du texte d'origine ont tout simplement été recopiées et tranchent particulièrement avec la production personnelle du candidat.

Le thème

Les candidats avaient 20 phrases à traduire en allemand.

L'épreuve de thème fait appel à des connaissances grammaticales et lexicales solides. Cette partie de l'épreuve est la moins bien réussie parce que les candidats manquent souvent de vocabulaire précis et ne maîtrisent pas des structures grammaticales de base.

Citons quelques exemples :

lacunes lexicales :

- confusion de 'wahr' avec 'wirklich', de 'Wahrheit' avec 'Wirklichkeit'
- vocabulaire économique (die Globalisierung, die Produktion verlagern, der Umsatz, der Vertrag)
- vocabulaire du monde du travail (das Unternehmen, der Mitarbeiter, die Fortbildung)
- confusion de 'anbieten' et 'schenken'
- la traduction du verbe 'apprendre' (lernen / erfahren)

lacunes grammaticales :

- confusion de 'erst' et de 'nur'
- confusion entre als / wenn / ob
- mauvaise utilisation de 'um...zu...' et 'damit'
- les degrés de comparaison (p.ex. Ich bleibe lieber zu Hause. / Je mehr er über das Problem nachdenkt, desto vernünftiger wird er.)
- pronoms relatifs
- concordance des temps après 'nachdem' (p.ex. Nachdem er sein Zimmer aufgeräumt hatte, beschloss er.....)
- subjonctif II dans les phrases au conditionnel (p.ex. Wenn er nicht so oft gefehlt hätte, hätte er die Prüfung bestanden).

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Pour bien réussir les épreuves du concours, il est indispensable de travailler régulièrement pendant les années de préparation afin bien maîtriser les structures grammaticales et le vocabulaire de base. De plus, pour les épreuves de thème et de version, il faut faire preuve de davantage de précision et de rigueur.

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – ANGLAIS

Durée : 3 heures

PRÉSENTATION DU SUJET

L'épreuve cette année portait sur les enjeux de l'utilisation biaisée d'internet. Classiquement l'épreuve s'est subdivisée en trois parties :

- La version d'un article écrit par Bobby Johnson extrait du *Guardian* en novembre 2007 ;
- Le thème de 20 phrases à traduire en anglais ;
- et une rédaction de 200 à 250 mots sur l'intrusion des internautes dans notre vie privée dans le cadre d'un emploi excessif d'internet.

La moyenne se situe à 29,26 sur 60 soit 9,75 sur 20. Les copies furent dans l'ensemble d'un niveau convenable et parfois meilleur que les années précédentes. Cependant, comme à l'accoutumé les trois parties ont été inégalement réussies. La version et la rédaction étant les meilleures et classiquement le thème, plus difficile.

Avant de présenter plus en détails les trois épreuves, il est souhaitable de formuler quelques remarques générales qui permettront aux futurs candidats de mieux envisager leur préparation.

REMARQUES GENERALES

Un préalable important à rappeler consiste dans le soin nécessaire qu'il faut apporter à la propreté et à la lisibilité des copies. Il peut paraître vain de le faire remarquer à ce niveau d'études supérieures mais les copies peu soignées sont peu appréciées du jury. Il est extrêmement pénible et usant de décrypter les hiéroglyphes de certains candidats qui ne prennent le soin ni de rayer correctement leurs fautes, ni d'écrire clairement. Par ailleurs, les copies doivent être aérées et bien présentées, quelques sauts de lignes et penser à souligner, sont de menus détails qui modifient l'impression d'ensemble.

La ponctuation est très souvent négligée. Fréquemment les candidats oublient ou utilisent mal le point final, les virgules, les majuscules. Quant aux accents ils sont rarement présents. Il s'agit là aussi de rappels basiques mais qui sont pénalisants.

On peut de la même manière que déplorer les nombreuses erreurs :

- d'orthographe (exemple « *enfreindre* » a été orthographié « *enfrindre* » ou encore « *en freins* » et,
- d'accord. Nous rappelons que le français exige des accords en genre et en nombre (les « données privées sont *illégales* » et non pas « *illégal* » ; ou encore « *les recherches pourraient être illicites* » et non pas « *pourrait être illicite* »).

Un minimum de relecture pour s'assurer que la phrase ait un sens s'impose pour qui veut réussir cette épreuve. Ainsi on a pu lire dans une copie concernant la version la formule suivante « *il y a beaucoup de rumeurs sur les jeunes travaux d'applications qui circulent sur Google* » alors qu'il s'agissait de « *beaucoup de rumeurs faisant état de jeunes candidats à un*

emploi qui [faisaient] l'objet d'une recherche sur Google » et d'employer des formules toutes faites qui ne veulent rien dire.

On rappellera aussi que le style est pris en compte. Il est donc mal vu d'employer des termes familiers tels que « *grosso modo* » ou encore « *mômes* ». Là encore une simple relecture pourrait éviter de telles erreurs.

Passons en revue à présent les trois parties séparément.

ANALYSE PAR PARTIE

La version

Des trois parties c'est souvent celle qui est la mieux réussie par les candidats, et en l'espèce la compréhension globale de l'article en anglais, cette année ne présentait pas de problèmes. Il s'agissait d'un article qui portait sur les enquêtes en ligne relatives aux données personnelles et qui pourraient donc être entachées à ce titre d'illégalité. Le journaliste, Bobby Johnson, fondait ses propos sur l'avis du président du conseil britannique pour la sécurité sur internet, John Carr, et prenait exemple de la loi britannique pour étayer sa thèse.

La compréhension détaillée de l'article en revanche présentait plus de subtilités.

Commençons par le titre. A de rares exceptions l'ensemble des candidats n'a pas oublié de traduire le titre. En revanche les candidats ont des difficultés pour traduire le modal « *could* » et ont oublié trop souvent d'accorder le sujet avec le verbe.

Des contresens ont été effectués dans le premier paragraphe sur le fait de savoir « qui avait été prévenu ou averti par qui ». Les entreprises ? L'expert ? La Toile ???

D'autre part la fonction de John Carr (*président de la commission surnommée*) a fréquemment été mal comprise. Tour à tour nous avons pu trouver pour « *Chairman* » les termes tels que : député, élu, conseiller, agent, avocat, homme qui siège ou tout simplement HOMME DE CHAISE !!!

Nous rappelons également aux futurs candidats préparant cette épreuve que les noms propres ne se traduisent pas donc évitons des idioties telles que JEAN de LA voiture pour *John Carr*.

A nouveau au paragraphe suivant des contre sens sur les rumeurs ont été réalisés. Les termes de « *university tutor* » et « *application form* » étaient peu ou pas connus des candidats.

Il faut également faire remarquer aux candidats qu'il s'agit de traduire le texte et non de développer ou d'insérer de nouvelles idées. En effet on a pu lire :

« Les jeunes demandeurs d'emploi qui se sont fait affichés sur Google ou même des tuteurs d'université qui constatent que les étudiants s'adonnent à autres choses sans grand rapport avec leurs études » alors qu'il s'agissait de dire que « *quand les jeunes mettent en ligne une photo d'une soirée, ce n'est que pour la montrer à leurs amis. Ils ne le font pas pour une demande d'inscription* ». Ce qui est totalement différent !!!

Dans le cinquième paragraphe la plus grosse difficulté fut le terme « *regulators* » qui était souvent mal traduit (*médiateurs, opposants, des partisans...*) au lieu de « *régulateurs* ». Mais plus inquiétant encore fut la traduction de « *Britain's data protection* » car les candidats

confondent toujours la différence entre anglais et britannique alors que cette distinction institutionnelle est enseignée aux élèves de primaire et de 6^{ème}.

Les plus grosses erreurs rencontrées furent dans les deux derniers paragraphes. En effet, la traduction de « *a spokeswoman for the ICO, Britain's privacy watchdog¹* » a été problématique. Parfois, les candidats ont pris le parti de ne pas traduire cette partie, en espérant ainsi que le jury ne le verrait pas. Mais bien souvent on a pu avoir le loisir de lire de remarquables contresens tels que : « *déclara la porte-parole à l'intention du ICO, la vie privée du Royaume Uni observée comme une chienne* » ou encore « *disait une speakerine d'ICO détective privée anglaise* » et enfin (un dernier pour le plaisir) « *dit une femme du ICO une entreprise privée de chiens de garde* » alors qu'une lecture attentive du texte et un minimum de bon sens aurait permis à ces candidats de proposer des versions plus compréhensibles et plus en phase avec le sens du texte.

Enfin, la dernière difficulté à surmonter pour les candidats était le terme « *covertly²* » qui a de très rares exceptions fut bien traduit.

Les meilleures versions furent celles où les candidats ont su se montrer audacieux en transposant le texte ou en effectuant de légères modulations de sorte à rendre la lecture de la version plus adaptée à la langue française tout en respectant le sens initial de l'article. L'art de traduire réside dans un juste dosage, il ne faut point trop en faire. Il faut veiller :

- à ne pas changer le sens premier du texte ;
- ne pas sous/sur traduire et ;
- ne pas faire de contresens.

Afin d'éviter ces écueils on conseillera aux élèves de « coller » le plus fidèlement possible au texte.

Le thème

Cette épreuve est toujours celle qui pose le plus de difficultés aux candidats d'une part parce que les élèves ne connaissent toujours pas le vocabulaire de base tel que « montre » (souvent traduit par *swatch* ou *clock*), « bague » (traduit par *jewel*, *bracelet*), « argent » (traduit par *stainless steel*, *iron*, *gold*), « sœur » (*daughter*), « tante » (*the wife of he uncle !!!*), « gréviste » (*demonstrators*). D'autre part, les structures idiomatiques ne sont pas bien acquises par les candidats.

Des erreurs commises concernent la grammaire. On ne saurait que trop insister sur la nécessité pour les candidats de maîtriser les points de grammaire élémentaires vus et revus au collège. On citera pour mémoire les points abordés :

- le génitif / la possession ;
- l'emploi des auxiliaires modaux suivi d'une base verbale mais sans « to » ;
- le superlatif « least » ;
- le dénombreur (*several*, *few*, *many*) ;
- l'emploi du présent perfect
- la traduction de « pendant ».

¹ Une porte-parole de l'ICO (Information Commissioner 's Office = CNIL), l'organisation britannique de protection de la vie privée.

² Secrètement

L'essai

Cette épreuve est en principe la mieux réussie car elle ne pose pas de grandes difficultés. Les copies les moins bonnes sont celles où les candidats traduisent littéralement le français en anglais et de ce fait on trouve des formules peu heureuses telles que « of our day these have got alot of websites where people can put personal informations like facebook or Myspace but the most of the information are destinated for a group of freinds » (ouf !) ou alors « we play with fire when we shows ourself our privacy » (aïe aïe aïe !).

Rappelons aux futurs candidats que les faux amis « actually » sont à éviter tandis que les mots de liaisons tels que « indeed » « moreover » « effectively » alourdissent la prose considérablement.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Les meilleures copies, à l'inverse, furent celles qui ont su présenter clairement, et avec une maîtrise certaine de la langue anglaise, les idées. Ces même candidats n'ont pas cherché à cloisonner leurs idées en partie et n'ont donc pas eu recours aux tournures du style « consequently ». En somme, il faut viser une certaine fluidité des mots et des idées de sorte à ce que tout s'enchaîne facilement. Le style doit être léger et le fond soutenu.

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – ARABE

Durée : 3 heures

PRESENTATION DU SUJET

De manière générale, l'exercice de version a été très mal réussi du fait du très faible niveau des candidats en français. Un grand nombre d'étudiants ne savent pas construire une phrase, même simple, en français.

Leur production donne une bouillie incompréhensible, et je me demande dans quelle mesure ils comprennent eux-mêmes ce qu'ils écrivent.

D'autre part, le manque de lecture des candidats de la presse fait qu'ils n'utilisent pas le lexique approprié, même le plus courant (la notion de diversité culturelle, par exemple, qui a souvent été mal traduite. Or, un candidat quelque peu au fait des sujets abordés régulièrement dans la presse ne peut hésiter sur la traduction de l'expression (نوع ثقافي).

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE ET ANALYSE GENERALE

- Le thème est mieux réussi, même si certaines règles de base sont souvent ignorées : pour l'expression de la condition, les candidats utilisent indifféremment *reugnitsid snas* , لو , إن , إذا , les nuances du possible, de l'hypothétique ou de l'irréel du passé. De plus, aucun candidat n'a pris la peine de noter la particule *ف* pour introduire la principale (*طرشلا باوج*) lorsqu'elle ne commence pas par un verbe au passé.

- L'utilisation des prépositions est souvent fautive: *حضر الزفاف* (il a assisté au mariage) *ed ueil ua* (il a assisté au mariage)

- Trop de candidats ont recours au calque, ce qui donne souvent des phrases qui n'ont pas de sens:

"Il a fini par réussir son examen" signifie "finalement, enfin, il a réussi son examen". Il faut donc traduire par

أخيراً، نجح في امتحانه

"conclure" est polysémique en français: "conclure un accord" n'a pas le même sens que "conclure un devoir, un essai". En arabe, on utilise deux verbes différents:

أبرم اتفاقاً / ختم مقالاً، عقد اتفاقاً

- Au niveau du lexique, il convient d'être plus précis: *يرارح سابتحا* est l' "effet de serre". Il est une des causes du réchauffement climatique, mais pas la seule. Il existe une expression en arabe pour le dire: *خانملا ترارح عافترا* .

D'autre part, le verbe *ب لصتا* signifie "contacter". Pour dire "téléphoner à quelqu'un" , on peut utiliser ce verbe, mais il convient de préciser le moyen par lequel on contacte la personne, c'est-à-dire "par téléphone" : *اتصل به هاتفياً* :

Enfin, il est tout de même désolant de voir qu'un grand nombre de candidats n'ont pas trouvé la traduction de "tour Eiffel" (*noitpircsnart enu'd sétnetnoc tnos es te* , برج إيفل) , phonétique: *ليفي إروت* !

- L'essai est en général bien traité. Les candidats sont plus à l'aise et rédigent, globalement, dans une langue correcte.

CONSEIL AUX FUTURS CANDIDATS

On peut attendre d'eux cependant d'ordonner leurs idées avec plus de rigueur, afin de rendre leur discours plus fluide et plus facilement lisible.

D'autre part, on ne saurait que trop recommander aux candidats qui n'ont pas une belle écriture de s'appliquer le jour de l'épreuve. Il faut penser aux correcteurs qui ont de nombreuses copies à lire. Avoir peine à déchiffrer une écriture indispose énormément.

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – ESPAGNOL

Durée : 3 heures

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve d'espagnol présentait trois parties d'égale importance, une VERSION, un ESSAI, et des phrases de THEME GRAMMATICAL qui permettent d'évaluer différentes compétences linguistiques : la compréhension écrite et l'expression écrite essentiellement, mais également la correction du français, et la réflexion personnelle.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE ET ANALYSE GENERALE

Version

L'article de Rafael Méndez, « España, el Quijote antinuclear » ne présentait pas de réelles difficultés de compréhension, et portait de surcroît sur un sujet on ne peut plus d'actualité ces dernières années, à savoir le réchauffement climatique et la politique que chaque pays doit mener en matière énergétique. En ce sens, l'Espagne, par la voix de son premier Ministre José Luis R. Zapatero, fait figure de cas isolé, en planifiant un calendrier de fermeture de ses centrales nucléaires, ce qui n'est pas sans créer la polémique à un moment où l'on annonce (2007) une flambée du pétrole et où les engagements en terme d'émission de gaz à effet de serre doivent être respectés.

Pourtant, à l'heure de traduire le passage requis, nombre de candidats semblent être passés à côté du sens global et ont commis beaucoup de contresens- erreur la plus sévèrement sanctionnée en traduction. La plus fréquente étant l'affirmation erronée que les centrales émettent du CO2. Par ailleurs, comme toujours, certains termes ponctuels, comme « encarnizado » ou « debilidades », ont pu poser problème à quelques candidats, et parmi eux, ceux qui s'en sortent le mieux sont ceux qui restent dans le sens du texte et respectent une cohérence à l'ensemble de la traduction.

D'autre part il convient de rappeler que la version est *aussi* une épreuve de français. Globalement, le manque de rigueur et la qualité du français sont déplorables, tant en ce qui concerne l'orthographe que pour ce qui est de la syntaxe (problèmes ou absences d'accentuations, ponctuation aléatoire, non-respect du régime prépositionnel, césure des mots inappropriée, etc). Certains candidats ayant visiblement compris le texte pâtissent lourdement de ce problème d'orthographe. Enfin, les candidats doivent se donner un objectif simple : leur traduction se veut un tout cohérent, qui fait sens. L'idéal de la traduction voudrait que la qualité du français fasse oublier qu'il s'agit d'une traduction, et laisse l'illusion que le texte a été rédigé dans cette langue.

Essai

Peut-on considérer le réchauffement climatique comme une opportunité à saisir plutôt que comme une épée de Damoclès ? Tel était finalement le sens de la question soumise aux candidats. Le sujet les a manifestement inspirés. Malheureusement, le plus grand travers a consisté à ne parler que du réchauffement climatique, des diverses formes qu'il prend et/ou qu'il sera amené à prendre mais de n'aborder que très peu, voire pas du tout, ce qui fait

l'enjeu de la question, à savoir que certains profitent, ou profiteront de ce réchauffement climatique (qui ? pourquoi ? comment ?...).

Dans cette partie de l'épreuve, la réflexion du candidat – son analyse personnelle et argumentée- revêt une importance capitale, comparable à son niveau de langue en espagnol. Il est intéressant de constater que des candidats parfois très faibles en THEME GRAMMATICAL peuvent étrangement se révéler habiles en expression écrite par le biais de phrases courtes, simples qui permettent de mener leur réflexion à bien.

Thème Grammatical

Le THEME GRAMMATICAL ne présentait pas de problèmes majeurs. Sans surprises, il s'agissait pour chaque phrase de cerner où se trouvait la/les difficulté(s) puisque c'est le principe même de l'épreuve. C'est la partie la plus systématique, celle qui peut rapporter le plus de points aux candidats bien préparés et pourtant, si certains l'ont bien compris, beaucoup la négligent encore. A l'inverse de l'épreuve de VERSION, où une plus grande liberté syntaxique –non sémantique- peut être acceptée ou même souhaitable pour soigner le français, en thème grammatical, c'est une traduction très précise, la plus exacte possible qui est attendue.

Parmi les points de grammaire abordés : la subordonnée de temps au futur, la voix passive, les traductions de « devenir », « dont », « malgré », « en dépit de », « avoir beau », l'utilisation de l'impératif, celle du verbe « gustar », l'expression du regret, les fractions. Les candidats doivent impérativement respecter les temps verbaux (au passé, au présent ou au futur) et traduire en conséquence. Généralement, cet exercice est conçu de manière à poser essentiellement des problèmes d'ordre grammatical, syntaxique, et non purement lexical. Néanmoins, c'est l'épreuve couperet où les notes excellent parfois mais aussi où elles descendent le plus bas.

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – ITALIEN

Durée : 3 heures

PRESENTATION DU SUJET

Version

La version présentait quelques difficultés au niveau du lexique car certains noms d'animaux notamment, n'étaient pas forcément courants mais il faut avouer qu'ils ont déclenché parfois l'oubli de traduction et surtout la créativité d'une grande partie des candidats !

Ainsi :

rondine (=hirondelle) a donné : rongeur, rondin(une vraie perle!), linx, rat et pigeon

cinghiale (=sanglier) a donné : insecte, cigale ou cigale des bois, animal et espèce sauvage

alce (=élan) a donné : lapin, aigle, renard, biche et renne

volpe (=renard) a donné : louve, loup, vautour, daim et vipère.

Autre éventuelle difficulté la phrase « **brucare le sterpaglie** » c'est-à-dire manger buissons, troncs et racines (litt. Brouter les broussailles,les ronces) que certains ont essayé de traduire et d'autres non.

D'autres candidats ont eu du mal à bien cerner l'expression « **partorire cuccioli maschi** » (= *accoucher, donner naissance à des mâles*) ce qui a donné parfois des contresens : trouver des partenaires mâles, s'accoupler ou se reproduire avec des mâles, ne plus reconnaître l'odeur ou flairer les hormones mâles et pour finir en poésie « avoir des bébés de sexe masculin ».

Il y a eu aussi quelques calques évidents :

- fantasme pour **fantasma** (= fantôme dans le texte et phantasme)
- extinct pour **estinto** (=disparu)
- nidifier pour **nidificare** (=nidifier).

Sans oublier que certains candidats ont traduit le passé simple avec un futur .

Pour finir, encore quelques perles de traduction :

nascerebbero (=ils naîtraient) = naîsseraient

addio (=adieu) = à Dieu

la maestra (=la maîtresse d'école) = la maîtresse de maison

Essai

Le texte étant d'actualité,les candidats ont montré une bonne connaissance du sujet et du lexique inhérent. Rares sont ceux qui ont abordé le sujet de façon superficielle sans proposer des alternatives au problème.En effet, la majorité des candidats a su bien développer le sujet en argumentant de façon approfondie et dans une langue assez riche et précise malgré quelques fautes grammaticales ou d'orthographe.

Attention aux nombreux calques : consumazione pour **consumo**, esperienza pour **esperimento**, accidente pour **incidente**, aumento pour **aumento**, governo pour **governo**, estimazione pour **stima** et eoliana o eolica pour **pale eoliche**, eolico/a étant la forme de l'adjectif.

Petit rappel :les noms en -zione sont tous féminins et ont le pluriel en -zioni et ils ne se termineront jamais par zzione/i !!!

Thème

Malgré des fautes d'orthographe et de grammaire l'ensemble des candidats a montré un niveau linguistique correct mais perfectible et trois d'entre eux un très bon niveau.

Attention à :

- Auxiliaires des verbes comme riuscire, cambiare ou essere
- Les noms en-teca ou les noms de lieu indéfinis (comme campagna, montagna etc) demandent la préposition simple – in, ex. va in discoteca, in montagna
- Construction de la forme impersonnelle : si + verbe 3^{ème} personne du sing. + nom sing. et si + 3^{ème} personne du pluriel + nom pl. (ex. si vede un bambino ma si vedono molti bambini). Si forme impersonnelle + adjectif celui-ci sera au pluriel (ex. si è tristi se si è soli).
- Pronoms personnels simples ou groupés et leur position dans la phrase
- Cas possessif du pronom relatif
- Comparatif
- Différence entre **di** et **da**
- Utilisation du conditionnel passé pour souligner l'idée de futur dans le passé

Pour finir, attention aux gallicismes suivants :

Roba (=chose) pour **vestito o abito** (=robe)

Piazza (=place) pour **posto** (=place, endroit)

Guadagnare(=gagner par son travail) pour **vincere** (=gagner à un jeu, la compétition..)

all'ora (à l'heure établie...) pour **in orario** (=à l'heure).

Petit point positif pour l'ensemble des candidats une assez bonne utilisation du subjonctif chose souvent assez rare.

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – PORTUGAIS

Durée : 3 heures

Sept candidats ont composé en Portugais, en 2009. Les notes s'échelonnent de 9 à 14 sur 20. La moyenne s'établit à 11,85 (la même qu'il y a deux ans, en baisse de presque un point par rapport à 2008).

L'ESSAI

C'est la partie de l'épreuve où les candidats ont le mieux réussi (meilleure note 15, note la plus faible 10,5, 12,7 de moyenne), car le sujet – les défis auxquels la médecine sera confrontée dans les prochaines décennies – était, d'une d'actualité et ne demandait pas un grand effort de réflexion. Rien d'étonnant donc que, dans la plupart des compositions, on trouve un plan cohérent et une discussion assez convaincante basée sur des exemples concrets et variés. On a constaté que les arguments les plus pertinents ont été apportés par les candidats de norme brésilienne, plus familiarisés probablement avec les problèmes du Brésil et, en général, des pays du Sud. En ce qui concerne le contenu des essais, nous déplorons une tendance au verbiage et aux platitudes, quand ce ne sont pas des affirmations plus que curieuses (ex. : « si personne ne meurt il n'y aura plus de place [sic !] pour avoir des enfants ». Plusieurs candidats s'écartent du sujet, en insistant lourdement sur les aspects commerciaux des soins de santé (honoraires des médecins, prix de l'automédication etc.). En ce qui concerne l'expression, les maladroites et un style peu soutenu cohabitent souvent dans une même copie avec des phrases rédigées dans un portugais fort élégant. Enfin, dans presque toutes, l'orthographe pose problème.

LA VERSION

A part 2 ou 3 mots, le texte ne comportait pas de difficultés particulières, d'autant plus que le vocabulaire concernant le réchauffement climatique est devenu monnaie courante (mais cela n'a pas empêché un candidat de traduire « o efeito estufa » (l'effet de serre) par « effet radiateur »). Si le texte a donné lieu à peu de contresens donc, c'est surtout la correction du français et la capacité à trouver le mot ou l'expression justes qui ont été évaluées. La moyenne des copies s'établit à 11,3, les notes allant de 6,5 à 14. Pour deux candidats, non seulement le texte de la version a posé problème mais également la grammaire de la langue française. Les autres collent trop systématiquement aux tournures portugaises ou ignorent la conjugaison de certains verbes (« s'abattre », « parier » etc.) et les accords. A déplorer également une orthographe fantaisiste, due souvent à l'inattention, nous semble-t-il.

LE THEME GRAMMATICAL

L'exercice de thème vise à évaluer avant tout les connaissances grammaticales des candidats, et ce sur des points en général classiques ou qui mettent en évidence les spécificités d'une langue dans ce domaine. Ceux qui avaient une maîtrise solide de l'une des deux normes du portugais ont réussi à obtenir de bons résultats, car les phrases ne comportaient pas de pièges redoutables. Les notes en version s'échelonnent de 9 à 14 ; la moyenne s'établit à 11,5/20. Dans l'ensemble, les candidats éprouvent des difficultés à utiliser les temps verbaux, tels ceux du subjonctif ou l'infinitif personnel, l'impératif, les pronoms compléments, certains verbes irréguliers, les prépositions ; des barbarismes apparaissent çà et là ; l'accord est fait de façon aléatoire. Par ailleurs, par manque d'entraînement, entre autres, on s'écarte de la phrase à

traduire ou on passe sous silence certains de ses éléments. Une trop grande précipitation est sans doute à l'origine de bon nombre de fautes surprenantes qui ont été relevées.